



Tu seras certainement amené à travailler plus en autonomie pour ce cours.

Je suis bien sûr disponible par mail (madameancre@gmail.com) pour répondre à tes questions. Tu as rendez-vous sur le discord et le Padlet pour être aidé à faire certaines activités. Veille à être présent aux heures de cours sur ces plateformes. Je prends les présences et continue les évaluations malgré la distance. Si tu ne me contactes jamais, tu mets ton année en péril.

Rappel des objectifs

Objectif : Lire, comprendre et inférer, s'inscrire dans une œuvre culturelle.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle

À la fin du parcours, tu seras capable de :

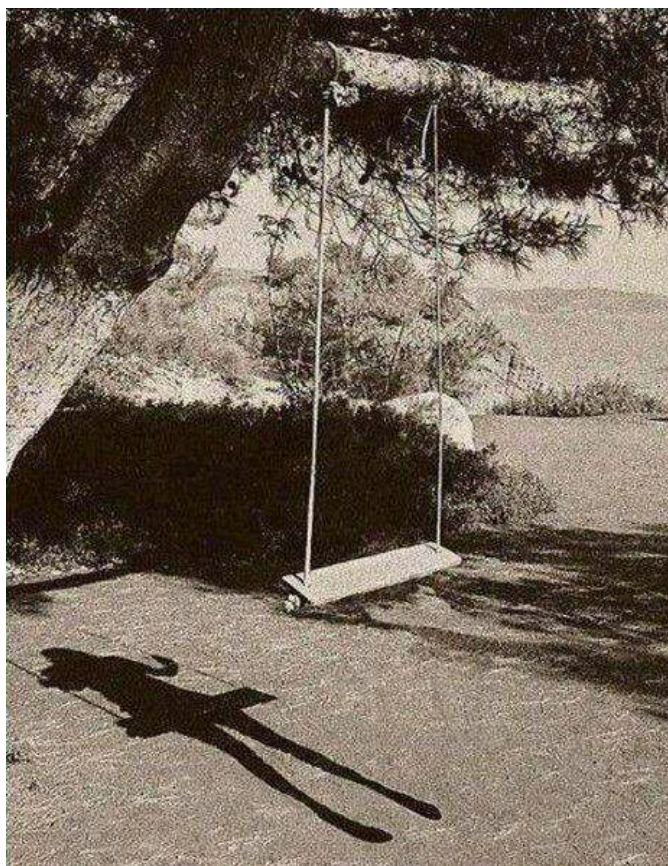
- Créer un résumé suspensif d'une œuvre
- Inférer en sélectionnant les informations du livre
- Analyser des textes informatifs et rédiger un texte qui prouve ta compréhension
- Créer une photo introduisant l'intrigue d'un récit fantastique
- Terminer un récit en suivant les étapes du récit fantastique
- Parler d'un récit fantastique lu

A votre tour

Si tu ne l'as pas déjà fait, réalise une photo qui pourrait illustrer le genre du fantastique. Place-la ensuite sur le Padlet avec le titre « Photo de récit fantastique par le groupe de ... (noms des élèves du groupe) ». **La photo est à poster pour le 25 novembre avant 23h59.**

Sa description doit comporter entre 1 et 3 phrases qui introduiraient une nouvelle fantastique que la photo pourrait illustrer.

Vous êtes bien sûr autorisé à modifier les effets de la photo pour la faire correspondre parfaitement au genre.



Si votre image provient d'internet, votre travail est rejeté et vous obtenez un zéro.

Exemple à partir d'une photo trouvée sur :

<https://fr.pinterest.com/pin/236227942934183125/>

Titre : Photo de récit fantastique par le groupe de ... (noms des élèves du groupe)

Description :

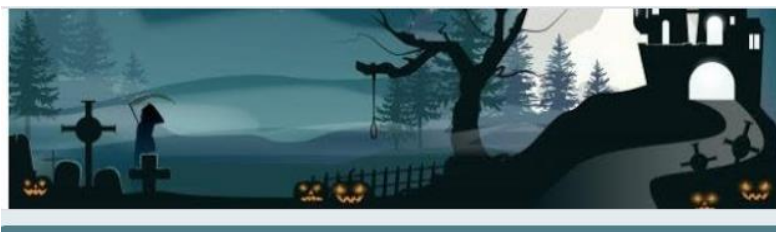
Je n'aurais jamais pensé être dans cette situation. Mais je me sens obligé de vous raconter aujourd'hui ce qui s'était déroulé un soir d'été dans mon jardin. Le soleil déclinait après une merveilleuse après-midi en famille dans notre nouveau manoir...

GRILLE D'ÉVALUATION

Critères	Indicateurs	Points
Respect du genre	La photo illustre le genre étudié	5/5
	La photo est une mise en scène personnelle	3/3
	La photo est originale (non copiée à partir d'une photo existante)	5/5
	Le décor est réaliste mais contient des éléments qui montre l'appartenance au genre du fantastique	0/5
Description de la photo	La description contient une introduction à une potentielle nouvelle fantastique (que tu inventes)	5/5
	La description fait entre 1 et 3 phrases.	3/3
	La description est une introduction qui donne envie de savoir la suite	2/2
Respect des consignes	La photo est remise en temps et en heure → Critère d'exclusion : cote plafonnée à zéro	4/4
	La description ne contient pas d'erreur orthographique (-1 point par faute)	
	Le titre sur le padlet respecte la consigne	
TOTAL	Commentaire :	25/30

ÉVALUATION FORMATIVE

À la maison, complète l'évaluation formative que tu trouves sur cette page : (scanne avec ton appareil photo, snap chat ou bien une application de lecteur de QR code).



Parcours Fantastique

Évaluation formative 1

Si tu ne connais pas la réponse, écris que tu ne sais pas.

https://docs.google.com/forms/d/1MfAvWUo3jonrc2NrIFy9BvLySXJyv7L_QPUcwQPg1Cl/edit?usp=sharing



Crée un schéma de ce qu'on trouve souvent dans un récit fantastique (lieu, objet, personnages, contexte etc.)

LE RÉCIT FANTASTIQUE

THÉORIE

DATE:

SCHÉMA DU RÉCIT FANTASTIQUE

-
-
-
-
-
-

LES MOTS CLÉS:

DÉFINITION:

EVOLUTION DU GENRE DU FANTASTIQUE

Ci-dessous, explique l'évolution du genre fantastique.

/5

- 1) Pendant quel siècle le genre a-t-il émergé ? 17^{ème} s.....
- 2) Pendant quel siècle le genre a-t-il commencé à être vraiment à la mode ?

..... 19^{ème} s.....

- 3) Sur quoi se basaient les premiers récits fantastiques ?

..... sur les premières études sur la folie

- 4) Quels formats de texte a-t-on privilégié pour écrire les premiers récits fantastiques ? (Entoure les bonnes réponses)

Les lettres

Les nouvelles

Les sites
internet

Les contes

Les romans de
500 pages

Héritage de la littérature européenne du XVIII^e siècle, le fantastique se développe au XIX^e siècle parce qu'il rejoint, et révèle, certaines incertitudes. On le définit comme l'intrusion du surnaturel dans le réel quotidien.¹

- 5) Explique l'extrait ci-dessus.

..... Le récit fantastique est défini comme l'arrivée de phénomène étrange dans la vie normale. C'est le genre qu'il nous reste de ce qui a été à la mode au 18^{ème} siècle. Il répond à ce qu'on se pose comme question sur l'existence.

.....

.....

.....

.....

.....

¹ Source : Fiche sur le fantastique : définition et caractéristiques du genre : <https://interlettre.com/bac/703-fiche-sur-le-fantastique-definition-caracteristiques#:~:text=H%C3%A9ritage%20de%20la%20litt%C3%A9rature%20europ%C3%A9enne,il%20coexiste%20avec%20le%20R%C3%A9alisme.>

Le récit fantastique est un genre narratif susceptible, comme beaucoup d'autres, de se concrétiser sous la forme d'un texte, d'un spectacle théâtral, d'un film ou d'une bande dessinée. Surtout lorsqu'il s'agit d'un récit littéraire, il propose au lecteur un jeu relativement subtil, plus subtil en tout cas que celui auquel convient bien des genres voisins comme le conte merveilleux, le thriller, la science-fiction ou la Fantasy.

Voyons donc quels sont les traits génériques du récit fantastique. Le premier, bien sûr, c'est l'intervention d'un être ou la manifestation d'un phénomène fantastique. Par là, il faut entendre un être, un phénomène à la fois, irrationnel et inquiétant, sinon terrifiant. Dans les contes merveilleux, dans la Fantasy, il y a des événements irrationnels, des créatures qui n'existent pas dans l'univers où nous vivons, mais, en raison de leur monde magique accepté, ils ne suscitent guère le sentiment d'angoisse devant un danger inconnu. S'ils font peur parfois, cette peur-là est une émotion beaucoup plus superficielle, plus passagère, moins troublante que celle provoquée par le fantastique. Par ailleurs, dans le thriller et dans certaines œuvres de science-fiction, se rencontrent des êtres ou des actes effroyables mais leur existence a une explication (un assassin, un tueur en série...). C'est le propre du récit fantastique de faire naître l'inquiétude, et parfois d'engendrer l'effroi avec un peu d'inexplicable.²

- 6) En quoi le fantastique est plus « subtil » que le merveilleux ou la science-fiction ?

Le fantastique met en scène des passages inquiétants mais on devine seulement qu'il y a une chose étrange. Il n'est pas écrit « un monstre marche » mais plutôt « le plancher grince à l'étage ».

.....

.....

² Activités provenant du cours de Mme Coopman

7) Quelle est la première caractéristique du fantastique ?

.....Il y a un phénomène étrange.....

.....

.....

8) Cette caractéristique peut être retrouvée dans le merveilleux ou la science-fiction. Sous quelle forme ?

.....Dans le cas du merveilleux ou du fantastique, le phénomène est dans un monde déjà étrange, déjà magique. Il ne surprend pas longtemps, ne traumatise pas.

.....

.....

9) En quoi cette particularité est-elle spécifique au fantastique ?

..... Dans le récit fantastique, le phénomène va faire naître une peur très forte

.....

.....



Ainsi la plupart des récits fantastiques situent l'action dans un cadre spatio-temporel assez réaliste; le lecteur peut se dire: ce lieu, cette époque existent ou ont existé, ils font partie de mon univers, même si je n'en ai pas une expérience personnelle. De même ces récits présentent-ils des protagonistes qui n'ont rien de surnaturel et qui sont souvent les narrateurs de l'histoire: il s'agit parfois de gens tout à fait ordinaires, parfois d'individus un peu plus excentriques, mais peu disposés à croire en l'irrationnel. Dans ce cadre réaliste, voire familier, plus

souvent rassurant qu'inquiétant, survient un phénomène incompréhensible pour le héros ou se manifeste une créature en l'existence de laquelle il ne croyait pas. C'est cela, c'est cette irruption de l'irrationnel dans un univers raisonnable, qui engendre l'inquiétude. Dans un tel univers, en effet, certaines choses sont a priori impossibles: les morts ne fréquentent pas les vivants; la matière n'agit pas comme les êtres humains; le rêve est distinct de la réalité; la mort ne prévient pas avant de frapper; personne ne conclut de pacte avec le diable; le temps ne s'arrête pas, ni ne s'inverse; nul ne pénètre dans la quatrième dimension.

Or, précisément, arrive ce qui ne peut arriver: des revenants de toutes sortes hantent le monde; des maisons ou des objets s'animent; le monde imaginaire n'est plus distinct du monde de la veille; la mort se matérialise; les puissances infernales proposent d'abominables contrats; les hommes sont victimes des caprices du temps et de l'espace. Et l'inquiétude s'installe.

3

10) Dans quel cadre se situe l'action ?

..... Dans un monde réaliste

11) Quelle est la particularité du narrateur ?

..... Il ne croit pas au monde imaginaire, il ne croit pas au surnaturel

12) Qu'est-ce qui génère l'inquiétude ?

..... L'arrivée d'un phénomène étrange dans un monde normal, qu'on connaît... ..

13) Relève ci-dessous différents exemples de présence fantastique.

.....
.....

Non seulement le récit fantastique suscite l'inquiétude en faisant place à l'inexplicable dans un monde où tout s'explique, mais encore il intensifie ce sentiment, le mue en terreur en insistant sur le caractère maléfique des forces surnaturelles qui se manifestent dans le monde. Nous redoutons souvent ce que nous ne comprenons pas, et nous redoutons toujours ce qui peut nous causer du tort. Le récit fantastique fait de ces deux craintes une seule et même frayeur, le héros - et le lecteur qui s'identifie à lui - étant confronté à des faits que sa raison ne peut expliquer et qui mettent en péril son mental, sa sécurité physique, sa vie même.



Très souvent, le personnage principal est, jusqu'au dénouement, la victime des forces surnaturelles. S'il échappe au pire (à la mort, à la folie), le mal fait des ravages autour de lui. Au demeurant, il sait qu'il n'est jamais définitivement sauvé puisque, dans l'univers qu'il croyait tranquille, les forces surnaturelles peuvent refaire irruption; le danger n'est jamais écarté une fois pour toutes: le vampire, le monstre, la maison hantée ne sont jamais complètement détruits...

14) Que craignons-nous en général ?

.....

³ Cours de Mme Coppman

⁴ Idem

.....

15) À quel moment le personnage principal n'est-il plus une victime ?

..... ça ne s'arrête jamais sauf s'il meurt.....

.....

16) Quelles sont les issues possibles à l'histoire ?

..... le personnage principal meurt ou devient fou,
traumatisé de peur que la chose revienne

.....

ANALYSES DES RÉCITS FANTASTIQUES

Les récits suivants sont assez anciens mais représentent parfaitement le genre du fantastique tel qu'on le connaissait au début. Tu dois les lire et répondre aux questions écrites en dessous. Ils sont compliqués mais tu peux les comprendre !



LA MAIN D'ÉCORCHÉ DE MAUPASSANT

Il y a huit mois environ, un de mes amis, Louis R..., avait réuni, un soir, quelques camarades de collège ; nous buvions du punch et nous fumions en causant littérature, peinture, et en racontant, de temps à autre, quelques joyeusetés, ainsi que cela se pratique dans les réunions de jeunes gens. Tout à coup la porte s'ouvre toute grande et un de mes bons amis d'enfance entre comme un ouragan. "Devinez d'où je viens, s'écria-t-il aussitôt. - Je parie pour Mabilles, répond l'un, - Non, tu es trop gai, tu viens d'emprunter de l'argent, d'enterrer ton oncle, ou de mettre ta montre chez ma tante, reprend un autre. - Tu viens de te griser, riposte un troisième, et comme tu as senti le punch chez Louis, tu es monté pour recommencer. - Vous n'y êtes point, je viens de P... en Normandie, où j'ai été passer huit jours et

d'où je rapporte un grand criminel de mes amis que je vous demande la permission de vous présenter." A ces mots, il tira de sa poche une main d'écorché ; cette main était affreuse, noire, sèche, très longue et comme crispée, les muscles, d'une force extraordinaire, étaient retenus à l'intérieur et à l'extérieur par une lanière de peau parcheminée, les ongles jaunes, étroits, étaient restés au bout des doigts ; tout cela sentait le scélérat d'une lieue. "Figurez-vous, dit mon ami, qu'on vendait l'autre jour les défroques d'un vieux sorcier bien connu dans toute la contrée ; il allait au sabbat tous les samedis sur un manche à balai, pratiquait la magie blanche et noire, donnait aux vaches du lait bleu et leur faisait porter la queue comme celle du compagnon de saint Antoine. Toujours est-il que ce vieux gredin avait une grande affection pour cette main, qui, disait-il, était celle d'un célèbre criminel supplicié en 1736, pour avoir jeté, la tête la première, dans un puits sa femme légitime, ce quoi faisant je trouve qu'il n'avait pas tort, puis pendu au clocher de l'église le curé qui l'avait marié. Après ce double exploit, il était allé courir le monde et dans sa carrière aussi courte que bien remplie, il avait détrossé douze voyageurs, enfumé une vingtaine de moines dans leur couvent et fait un sérail d'un monastère de religieuses. - Mais que vas-tu faire de cette horreur ? nous écriâmes-nous. - Eh parbleu, j'en ferai mon bouton de sonnette pour effrayer mes créanciers. - Mon ami, dit Henri Smith, un grand Anglais très flegmatique, je crois que cette main est tout simplement de la viande indienne conservée par le procédé nouveau, je te conseille d'en faire du bouillon. - Ne raillez pas, messieurs, reprit avec le plus grand sang-froid un étudiant en médecine aux trois quarts gris, et toi, Pierre, si j'ai un conseil à te donner, fais enterrer chrétiennement ce débris humain, de crainte que son propriétaire ne vienne te le redemander ; et puis, elle a

peut-être pris de mauvaises habitudes cette main, car tu sais le proverbe : "Qui a tué tuera." - Et qui a bu boira", reprit l'amphitryon. Là-dessus il versa à l'étudiant un grand verre de punch, l'autre l'avalait d'un seul trait et tomba ivre-mort sous la table. Cette sortie fut accueillie par des rires formidables, et Pierre élevant son verre et saluant la main : "Je bois, dit-il, à la prochaine visite de ton maître", puis on parla d'autre chose et chacun rentra chez soi.

Le lendemain, comme je passais devant sa porte, j'entrai chez lui, il était environ deux heures, je le trouvai lisant et fumant. "Eh bien, comment vas-tu ? lui dis-je. - Très bien, me répondit-il. - Et ta main ? - Ma main, tu as dû la voir à ma sonnette où je l'ai mise hier soir en rentrant, mais à ce propos figure-toi qu'un imbécile quelconque, sans doute pour me faire une mauvaise farce, est venu carillonner à ma porte vers minuit ; j'ai demandé qui était là, mais comme personne ne me répondait, je me suis recouché et rendormi."

En ce moment, on sonna, c'était le propriétaire, personnage grossier et fort impertinent. Il entra sans saluer. "Monsieur, dit-il à mon ami, je vous prie d'enlever immédiatement la charogne que vous avez pendue à votre cordon de sonnette, sans quoi je me verrai forcé de vous donner congé. - Monsieur, reprit Pierre avec beaucoup de gravité, vous insultez une main qui ne le mérite pas, sachez qu'elle a appartenu à un homme fort bien élevé." Le propriétaire tourna les talons et sortit comme il était entré. Pierre le suivit, décrocha sa main et l'attachait à la sonnette pendue dans son alcôve. "Cela vaut mieux, dit-il, cette main, comme le "Frère, il faut mourir" des Trappistes, me donnera des pensées sérieuses tous les soirs en m'endormant." Au bout d'une heure je le quittai et je rentrai à mon domicile.

Je dormis mal la nuit suivante, j'étais agité, nerveux ; plusieurs fois je me réveillai en sursaut, un moment même je me figurai qu'un homme s'était introduit chez moi et je me levai pour regarder dans mes armoires et sous mon lit ; enfin, vers six heures du matin, comme je commençais à m'assoupir, un coup violent frappé à ma porte, me fit sauter du lit ; c'était le domestique de mon ami, à peine vêtu, pâle et tremblant. "Ah monsieur ! s'écria-t-il en sanglotant, mon pauvre maître qu'on a assassiné." Je m'habillai à la hâte et je courus chez Pierre. La maison était pleine de monde, on discutait, on s'agitait, c'était un mouvement incessant, chacun pérorait, racontait et commentait l'événement de toutes les façons. Je parvins à grand-peine jusqu'à la chambre, la porte était gardée, je me nommai, on me laissa entrer. Quatre agents de la police étaient debout au milieu, un carnet à la main, ils examinaient, se parlaient bas de temps en temps et écrivaient ; deux docteurs causaient près du lit sur lequel Pierre était étendu sans connaissance. Il n'était pas mort, mais il avait un aspect effrayant. Ses yeux démesurément ouverts, ses prunelles dilatées semblaient regarder fixement avec une indicible épouvante une chose horrible et inconnue, ses doigts étaient crispés, son corps, à partir du menton, était recouvert d'un drap que je soulevai. Il portait au cou les marques de cinq doigts qui s'étaient profondément enfoncés dans la chair, quelques gouttes de sang maculaient sa chemise. En ce moment une chose me frappa, je regardai par hasard la sonnette de son alcôve, la main d'écorché n'y était plus. Les médecins l'avaient sans doute enlevée pour ne point impressionner les personnes qui entreraient dans la chambre du blessé, car cette main était vraiment affreuse. Je ne m'informai point de ce qu'elle était devenue.

Je coupe maintenant, dans un journal du lendemain, le récit du crime avec tous les détails que la police a pu se procurer. Voici ce qu'on y lisait :

"Un attentat horrible a été commis hier sur la personne d'un jeune homme, M. Pierre B..., étudiant en droit, qui appartient à une des meilleures familles de Normandie. Ce jeune homme était rentré chez lui vers dix heures du soir, il renvoya son domestique, le sieur Bouvin, en lui disant qu'il était fatigué et qu'il allait se mettre au lit. Vers minuit, cet homme fut réveillé tout à coup par la sonnette de son maître qu'on agitait avec fureur. Il eut peur, alluma une lumière et attendit ; la sonnette se tut environ une minute, puis reprit avec une telle force que le domestique, éperdu de terreur, se précipita hors de sa chambre et alla réveiller le concierge, ce dernier courut avertir la police et, au bout d'un quart d'heure environ, deux agents enfonçaient la porte. Un spectacle horrible s'offrit à leurs yeux, les meubles étaient renversés, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu entre la victime et le malfaiteur. Au milieu de la chambre, sur le dos, les membres raides, la face livide et les yeux effroyablement dilatés, le jeune Pierre B... gisait sans mouvement ; il portait au cou les empreintes profondes de cinq doigts. Le rapport du docteur Bourdeau, appelé immédiatement, dit que l'agresseur devait être doué d'une force prodigieuse et avoir une main extraordinairement maigre et nerveuse, car les doigts qui ont laissé dans le cou comme cinq trous de balle s'étaient presque rejoints à travers les chairs. Rien ne peut faire soupçonner le mobile du crime, ni quel peut en être l'auteur. La justice informe."

On lisait le lendemain dans le même journal :

"M. Pierre B..., la victime de l'effroyable attentat que nous racontions hier, a repris connaissance après deux heures de soins assidus donnés par M. le docteur Bourdeau. Sa vie n'est pas en danger, mais on craint fortement pour sa raison ; on n'a aucune trace du coupable."

En effet, mon pauvre ami était fou ; pendant sept mois j'allai le voir tous les jours à l'hospice où nous l'avions placé, mais il ne recouvra pas une lueur de raison. Dans son délire, il lui échappait des paroles étranges et, comme tous les fous, il avait une idée fixe, il se croyait toujours poursuivi par un spectre. Un jour, on vint me chercher en toute hâte en me disant qu'il allait plus mal, je le trouvai à l'agonie. Pendant deux heures, il resta fort calme, puis tout à coup, se dressant sur son lit malgré nos efforts, il s'écria en agitant les bras et comme en proie à une épouvantable terreur : "Prends-la ! prends-la ! Il m'étrangle, au secours, au secours !" Il fit deux fois le tour de la chambre en hurlant, puis il tomba mort, la face contre terre.

Comme il était orphelin, je fus chargé de conduire son corps au petit village de P... en Normandie, où ses parents étaient enterrés. C'est de ce même village qu'il venait, le soir où il nous avait trouvés buvant du punch chez Louis R... et où il nous avait présenté sa main d'écorché. Son corps fut enfermé dans un cercueil de plomb, et quatre jours après, je me promenais tristement avec le vieux curé qui lui avait donné ses premières leçons, dans le petit cimetière où l'on creusait sa tombe. Il faisait un temps magnifique, le ciel tout bleu ruisselait de lumière, les oiseaux chantaient dans les ronces du talus, où bien des fois, enfants tous deux, nous étions venus manger des mûres. Il me semblait encore le voir se faufiler le long de la haie et

se glisser par le petit trou que je connaissais bien, là-bas, tout au bout du terrain où l'on enterre les pauvres, puis nous revenions à la maison, les joues et les lèvres noires de jus des fruits que nous avions mangés ; et je regardai les ronces, elles étaient couvertes de mûres ; machinalement j'en pris une, et je la portai à ma bouche ; le curé avait ouvert son bréviaire et marmottait tout bas ses oremus, et j'entendais au bout de l'allée la bêche des fossoyeurs qui creusaient la tombe. Tout à coup, ils nous appelèrent, le curé ferma son livre et nous allâmes voir ce qu'ils nous voulaient. Ils avaient trouvé un cercueil. D'un coup de pioche, ils firent sauter le couvercle et nous aperçûmes un squelette démesurément long, couché sur le dos, qui, de son œil creux, semblait encore nous regarder et nous défier ; j'éprouvai un malaise, je ne sais pourquoi j'eus presque peur. "Tiens ! s'écria un des hommes, regardez donc, le gremlin a un poignet coupé, voilà sa main." Et il ramassa à côté du corps une grande main desséchée qu'il nous présenta. "Dis donc, fit l'autre en riant, on dirait qu'il te regarde et qu'il va te sauter à la gorge pour que tu lui rendes sa main. - Allons mes amis, dit le curé, laissez les morts en paix et refermez ce cercueil, nous creuserons autre part la tombe de ce pauvre monsieur Pierre.

Le lendemain tout était fini et je reprenais la route de Paris après avoir laissé cinquante francs au vieux curé pour dire des messes pour le repos de l'âme de celui dont nous avons ainsi troublé la sépulture.

1. Suite à un problème de photocopieuse, tout le texte n'est pas passé. Découpe le texte suivant la grille du fantastique vue ci-

dessus puis écris la partie manquante en un minimum de 7 lignes.

Le tableau — Jean Ray

Je veux parler de Gryde, l'usurier.

Cinq mille hommes lui durent de l'argent; il fut la cause de cent douze suicides, de neuf crimes sensationnels, d'innombrables faillites, ruines et débâcles financières.

Cent mille malédictions l'ont accablé et l'ont fait rire; la cent mille et unième l'a tué, et tué de la manière la plus étrange, la plus affreuse que cauchemar pût enfanter.

Je lui devais deux cents livres; il me faisait payer mensuellement des intérêts meurtriers; en plus, il fit de moi son ami intime... C'était sa manière de m'être le plus désagréable, car j'ai supporté toutes ses méchancetés. J'ai dû faire chorus aux rires qu'il lâchait devant les larmes, les prières et la mort de ses victimes saignées à blanc.

Il passait la douleur et le sang au journal et au grand-Livre, parmi le flot montant de son argent.

Aujourd'hui, je ne m'en plains plus, car cela m'a permis d'assister à son agonie. Et je souhaite la pareille à tous ses confrères.

Un matin, je le trouvai dans son cabinet, en face d'un jeune homme, très pâle et très beau. Le jeune homme parlait :

– Je ne puis pas vous payer, monsieur Gryde, mais, je vous en prie, ne m'exécutez pas. Prenez cette toile-; c'est mon oeuvre unique. Unique, entendez-vous.? Cent fois, je l'ai recommencée... Elle est toute ma vie. Même à ce jour, elle n'est pas complètement finie: il y manque quelque chose - je ne sais pas trop quoi -mais, plus tard, je

trouverai et je l'achèverai. « Prenez-la pour cette dette qui me tue, et...qui tue maman. »

Gryde ricanait; m'ayant aperçu, il me fit signe de regarder un tableau de moyenne grandeur appuyé à la bibliothèque. J'eus un mouvement de stupeur et d'admiration: jamais je n'avais rien vu de si beau.

C'était une grande figure d'homme nu, d'une beauté de dieu, sortant d'un lointain vague, nuageux, un lointain d'orage, de nuit et de flammes.

– Je ne sais pas encore comment je l'appellerai, dit l'artiste d'une voix douloureuse. Voyez-vous, cette figure-là j'en rêve depuis que je suis enfant ; elle me vient d'un songe comme des mélodies sont venues du ciel au chevet de Mozart et de Haydn.

– Vous me devez trois cents livres, monsieur Warton, dit Gryde. L'adolescent joignit les mains.

– Et mon tableau, monsieur Gryde ? Il vaut le double, le triple, le décuple !

– Dans cent ans, répondit Gryde. Je ne vivrai pas aussi longtemps.

Je crus pourtant remarquer dans son regard une lueur vacillante, qui changeait cette clarté fixe de l'acier que j'y ai toujours vue.

Admiration ou espoir d'un gain futur insensé ? Alors, Gryde parla.

– J'ai pitié de vous, dit-il, car j'ai dans l'âme un faible pour les artistes. Je vous prends ce tableau pour cent livres.

L'artiste voulut parler; l'usurier l'en empêcha.

– Vous me devez trois cents livres, payables par mensualités de dix. Je vais vous signer un reçu pour les dix mois à venir ...Tâchez d'être exact à l'échéance du onzième mois, monsieur Warton !

L'artiste s'était voilé la face de ses belles mains.

– Dix mois ! C'est dix mois de repos, de tranquillité pour maman. Elle est si nerveuse et si chétive, monsieur Gryde, et puis je pourrai travailler pendant ces dix mois...

Il prit le reçu.

– Mais, dit Gryde, de votre propre aveu, il manque quelque chose au tableau. Vous me devez le parachèvement et le titre d'ici dix mois.

L'artiste promit, et le tableau prit place au mur, au-dessus du bureau de Gryde. Onze mois s'écoulèrent. Warton ne put payer sa mensualité de dix livres.

Il pria, supplia, rien n'y fit; Gryde ordonna la vente des biens du malheureux. Quand vinrent les huissiers, ils trouvèrent la maman et le fils dormant de l'éternel sommeil dans l'haleine terrible d'un réchaud de charbons ardents.

Il y avait une lettre pour Gryde sur la table.

« Je vous ai promis le titre de mon tableau, y disait l'artiste. Appelez-le Vengeance. Quant à l'achèvement, je tiendrai parole. »

Gryde en fut fort peu satisfait.

– D'abord, ce titre ne convient pas, disait-il, et puis comment pourrait-il l'achever à présent ? Il venait de lancer un défi à l'enfer.

Un matin, je trouvai Gryde extraordinairement énervé.

– Regardez le tableau, me cria-t-il dès mon entrée. Vous n'y voyez rien ?

Je n'y trouvai rien de changé.

Ma déclaration sembla lui faire grand plaisir.

– Figurez-vous... dit-il. Il passa la main sur son front, où je vis perler la sueur, et continua presque aussitôt – C'était hier, après minuit. J'étais déjà couché, quand je me souvins que j'avais laissé des papiers assez importants sur mon bureau. Je me levai aussitôt pour réparer cet oubli. Je trouvai fort bien le chemin dans l'obscurité, dans cette maison dont chaque coin m'est familier, et je pénétrai donc dans mon cabinet sans allumer la lumière. Du reste, la lune éclairait très nettement la pièce. Comme je me penchais sur mes paperasses, quelque chose bougea entre la fenêtre et moi... Regardez le tableau ! Regardez le tableau ! hurla tout à coup Gryde. C'est une hallucination, sans doute. Je n'y suis pourtant pas sujet... Il me semble avoir vu bouger à nouveau la figure... Eh bien ! cette nuit, j'ai cru voir- non, j'ai vu le bras de l'homme sortir de la toile pour me saisir !

– Vous êtes fou, dis-je brusquement.

– Je le voudrais bien, s'écria Gryde, car si c'était vrai...

– Eh bien! lacérez la toile, si vous croyez à votre histoire !

La figure de Gryde s'éclaira.

– Je n'y avais pas pensé, dit-il. C'était trop simple... D'un tiroir, il sortit un long poignard au manche finement ciselé. Mais, comme il s'apprêtait à détruire le tableau, il se ravisa soudain.

– Non, dit-il. Pourquoi gaspiller cent livres pour un méchant rêve ? C'est vous qui êtes fou, mon jeune ami.

Et, rageur, il jeta l'arme sur son bureau.

/5

.....pour le 11/12.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

(Veille à la cohérence avec le reste du texte)

...Gryde est mort. On l'a trouvé dans son fauteuil, exsangue, la gorge béante. L'acier meurtrier avait entamé jusqu'au cuir du siège. J'ai jeté un regard terrifié sur le tableau: la lame du poignard était rouge jusqu'à la garde.

Les contes du whisky, (c) La Renaissance du livre, 1925.

2. Comment peux-tu appeler la partie manquante ?

.....Tout à faire pour le 11
Journal de classe : Parcours 2 le récit fantastique Analyse des textes fin + éval + relier avertissement et transgression

3. Lis le récit qui suit et découpe les étapes selon le tableau que vous avez produit à deux. (Tu peux écrire dans la marge et tracer des lignes dans le texte avec une latte pour séparer les 6 étapes du schéma du fantastique)

La photographie – Jacques Sternberg

Histoires à mourir de vous, 1991

Il y avait quelques mois que j'avais acquis cette photographie. Collée sur un morceau de contre-plaquée, elle envahissait presque tout un mur et, bien souvent, je me demandais pourquoi je ne la

remplaçais pas ; je ne lui trouvais rien de bien remarquable et en général je n'appréciais guère la photo.

A la rigueur, on pouvait lui trouver quelque chose d'insolite, une impression diffuse qui me dérangeait parce que, justement, je ne voyais pas exactement pourquoi je jugeais cette image insolite. Elle représentait un grand lac, vraiment très banal, avec en arrière-plan une colline déserte pas moins banale. La photo était en noir et blanc, le ciel uniformément gris sale. Sur le lac, on voyait une barque, perdue au loin, minuscule.

Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence, même si elle me paraissait difficile à accepter : la barque, de semaine en semaine, avançait.

C'est ainsi. Inexorablement, se déplaçant dans un espace-temps impossible à définir, la barque grandissait parce qu'elle avançait sur le lac, venue de quelque lointain rivage pour se diriger vers le bord extérieur du cliché. Autant dire vers moi. Un jour, je pus distinguer deux personnages dans la barque. L'un ramait, l'autre assis plus en avant semblait ne rien faire. Quelque temps plus tard, d'autres détails me rentrèrent dans le regard. C'était un homme aux bras nus qui ramait et le personnage placé à la proue ne pouvait être qu'une femme. Comme la barque se dirigeait vers moi, chaque jour qui passait donnait du poids, de la présence aux deux personnages.

Mais seule la femme m'intéressait. Jusqu'au moment où l'inquiétude, puis l'effroi s'en mêlèrent parce que je la reconnaissais. Impossible de la confondre avec une autre : ses longs cheveux raides et blonds, ses yeux si froids qu'ils paraissaient éteints, son corps trop

massif et menaçant dans son immobilité, tout en elle me donnait froid dans le dos. Surtout qu'elle me dévisageait les yeux dans les yeux, sans aucune trace de sentiment, et sur ses genoux il y avait un fusil dont le canon également me lorgnait de son œil de cyclope meurtrier. Une de ses mains semblait caresser tendrement la gâchette.

Comment ne pas la reconnaître et me souvenir de tout sans trembler ? J'avais eu une brève liaison avec elle, l'hiver dernier ; au printemps, excédé, je rompais, emporté par une brutalité qui ne me ressemblait pas et, dès cet instant, avec une froideur sauvage, elle s'était juré d'avoir un jour ma peau.



4. Associe à l'aide de flèches avertissements et transgressions.⁵ fait

Avertissements

Évite le parc, il ne t'arrivera rien

Écoute-moi au moins, n'y va pas, ...
car... écoute-moi.

Je me retournai brusquement et vis
un gros chat noir traverser la route.

Il vit le panneau qui indiquait que
le chantier était interdit au public.

Méfiez-vous de cet homme; il
porte malheur.

Transgressions

Je continuerai mon chemin; je ne suis pas superstitieux.

Je m'avançai et lui serrai la main.

Après quelques hésitations, il alla s'asseoir sur le banc.

Il venait de lancer un défi à l'enfer en refusant de l'écouter.

Il poussa la barrière et enjamba les premiers tas de sable.

5. Réponds au questionnaire à choix multiples ci-dessous. Les questions portent sur la matière étudiée jusqu'à présent. /5

A faire pour le 11/12

1. Quel est le cadre habituel dans un récit fantastique ?

- Le cadre dans lequel se déroule l'histoire est un univers indéterminé où la magie fait partie de l'ordre des choses.
- L'histoire se déroule dans un cadre réel dans le futur, ce qui s'y passe est plausible.
- L'histoire se déroule dans un cadre réel et contemporain qui est perturbé par des événements inexplicables.

2. Dans un récit fantastique, quelle est la réaction du héros face aux événements étranges ?

- Le héros est pris de panique.
- Le héros doute d'abord de la réalité des événements, puis il a peur. Il y a une gradation dans ses réactions émotionnelles.
- Les événements fantastiques laissent le héros indifférent, cela semble normal.

3. Qu'est-ce que la transgression dans un récit fantastique ?

- Le héros est intrigué par un phénomène ou une impression étrange et décide d'en savoir plus ou simplement, c'est l'irruption du surnaturel dans le réel.
- C'est le fait que l'événement surnaturel surgit brutalement, sans prévenir !
- C'est la punition infligée au héros pour sa curiosité.

4. Quelle est l'intention dominante d'un récit fantastique ?

- Faire peur au lecteur en lui affirmant que l'histoire est réelle.
- Faire peur au lecteur en faisant planer le doute sur la réalité des évènements.
- Informer le lecteur sur un évènement étrange qui s'est réellement passé.

5. A partir de quelle étape du schéma du fantastique retrouve-t-on le champ lexical de l'étrange ?

- L'introduction ;
- La peur ;
- L'avertissement.

VOCABULAIRE

1. Souligne dans l'extrait suivant tous les mots appartenant au champ lexical de la peur et surligne en jaune les phrases qui expriment les sensations du narrateur. ⁶

Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt. Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse ! Oh ! personne ne peut comprendre, à moins de les avoir ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs. L'âme se fond ; on ne sent plus son cœur ; le corps entier devient mou comme une éponge, on dirait que tout l'intérieur de nous s'écroule. Je ne crois pas aux fantômes,

⁶ Cours de T. Coppman

eh bien ! J'ai défailli sous la hideuse peur des mots, et j'ai souffert, oh ! J'ai souffert en quelques instants plus qu'en tout le reste de ma vie, dans l'angoisse irrésistible des épouvantes surnaturelles.

Guy de MAUPASSANT, L'Apparition F.

2. Lis attentivement le document ci-dessous et détermine le champ lexical prédominant dans cet extrait. Relève tous les mots ou expressions qui se rapportent à cette notion en les soulignant.

Je le tuerai. Je l'ai vu ! Je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir ? [...] En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne à colonnes ; à droite, ma cheminée ; à gauche ma porte fermée avec soin, après l'avoir laissée longtemps ouverte, afin de l'attirer ; derrière moi, une très haute armoire à glace, qui me servait chaque jour pour me raser, pour m'habiller, et où j'avais coutume de me regarder, de la tête aux pieds, chaque fois que je passais devant. Donc je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille. Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ?.... on y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace ! Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face, moi ! Je voyais le grand verre limpide du haut en bas. Et je regardais cela avec des yeux affolés ; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet. Comme j'eus peur ! Puis

voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir, dans une brume comme à travers une nappe d'eau ; et il me semblait que cette eau glissait de gauche à droite, lentement, rendant plus précise mon image, de seconde en seconde. C'était comme la fin d'une éclipse. Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu. Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque jour en me regardant. Je l'avais vu ! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner.

Guy de Maupassant, Le horla

• Champ lexical dominant :

• En quoi ce texte est-il fantastique ?

.....

• Retrouve-t-on la présence de la peur ? Si oui, comment ?

.....

• Quel est le point de vue du narrateur dans ce récit ? Qu'est-ce que cela apporte ?

.....

Vous rencontrez un fantôme et, curieux, vous décidez de braver l'interdit en décidant de le toucher. Ci-dessous, écrivez un court récit (10 lignes) qui décrit cette rencontre en veillant à développer au maximum le champ lexical de la peur.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

→ J'intègre des indices dans mon texte

Dans un récit fantastique, vous aurez des passages qui font comprendre au lecteur que quelque chose de bizarre va se passer. Mais les

Intègre dans ce texte réaliste trois indices qui laissent présager qu'il y aura un évènement surnaturel.

Dessine des astérisques (*) dans le texte aux endroits où tu intégrerais ces indices.

Je suis le chemin habituel qui me conduit de Schaerbeek à la place Madou. Après la chaussée de Haecht, j'emprunte la rue du Méridien. C'est l'été. Des enfants rieurs jouent sur les trottoirs: les vélos qui filent, les ballons qui roulent, les galopades me ralentissent. Les mères discutent sur le pas des portes, camouflées, malgré la chaleur, dans des vêtements amples, le foulard noué sur la tête dissimulant souvent, je le sais, de superbes chevelures. Dans les cafés, les hommes sont attablés autour de tasses de café fort ou de thé. J'avance vite. Je suis en retard. Je fixe à peine les gens que je croise. J'adore marcher, surtout dans ces rues grouillantes, remplies d'un peuple joyeux et bruyant qui ouvre grandes portes et fenêtres au premier rayon de soleil.

Franck ANDRIAT, *La ruelle sans nom*, in Bruxelles Fantastique, Centre d'Art d'Ixelles, 1991

Les indices que je dissimulerais sont :

1* :

.....

2* :

.....

3* :

.....

➔ J'insère le doute dans mon texte

Pour mettre en évidence l'incertitude du personnage, réécris l'extrait ci-dessus en en y insérant des mots et expressions que tu trouveras dans la liste ci-dessous pour intégrer les indices que tu as écrits auparavant.

Ton texte doit être propre et tu dois l'envoyer sur l'adresse madameancre@gmail.com après avoir pris une photo avec ton téléphone AVANT le prochain cours.

La liste: croire, penser, trouver, avoir l'impression, être sûr, se douter, supposer, apparemment, sans aucun doute, peut-être, il semble, il est probable, il se peut que.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



→ J'apprends à décrire une ambiance inquiétante

Tu as remarqué que le héros d'un récit fantastique est souvent plongé dans un univers inquiétant et que son angoisse naît du décor ou des personnages rencontrés.

« Les murs de la cellule étaient nus, peints à la chaux. Une fenêtre étroite et grillée, percée très haut de façon qu'on ne pût pas y atteindre, éclairait cette petite pièce claire et sinistre; et le fou, assis sur une chaise de paille, nous regardait d'un oeil fixe, vague et hanté. »

Extrait de « La Chevelure », in de Maupassant G., *Contes fantastiques complets*, Marabout, 1975

« Le vent de la nuit faisait frémir l'herbe rase de la lande ; rien d'autre ne bougeait. Depuis des siècles. Aucun oiseau n'avait rayé de son vol la voûte immense et sombre du ciel. Il y avait une éternité que quelques rares pierres n'avaient, en s'effritant et en tombant en poussière, créé un semblant de vie. La nuit régnait en maîtresse sur les pensées des deux hommes accroupis auprès de leur feu solitaire. L'obscurité, lourde de menaces, s'insinuait dans leurs veines et accélérât leur pouls.

Les flammes dansaient sur leurs visages farouches, faisant jaillir au fond de leurs prunelles sombres des éclairs orangés. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. »

Extrait de *Le Dragon*, de R. Bradbury

« Il voyait le trottoir gras, la rue boueuse. Puis une place immense, dallée de marbre blanc, sans une souillure. Et soudain, venues de partout, des traces de pas sur cette blancheur immaculée. De larges semelles, des talons minuscules, des empreintes enfantines, des glissades, des marques animales aussi, de corne fourchue ou de pieds palmés.

Puis, tout disparaissait. C'était une pierre maintenant sur le trottoir, qui grandissait devant lui, isolée des autres, détachée du bloc qu'elle formaient entre elles avec la rue, la ville, le filet inextricable des routes à travers le monde. Cette pierre noire, ce petit pavé, baignait dans une eau noirâtre mais s'adaptait assez exactement au trou où elle se trouvait blottie. C'était une « pierre à surprise » comme il disait étant enfant. Une de ces pierres qui bougent tout à coup quand on marche dessus, qui s'enfoncent un peu, juste assez pour faire gicler l'eau boueuse où elles se complaisent. Même lorsqu'il fait sec, il y a de ces pierres traîtresses qui ont conservé le secret de souiller les bas, les chaussures et le pantalon. »

Extrait de Non-lieu. Thomas Owen, in *La cave aux crapauds*, 1945

À partir des éléments suivants:

Il fait nuit. Un automobiliste s'est perdu sur une petite route de campagne. Il cherche un lieu pour dormir et il découvre un manoir...

- a) écris la description du manoir (8 lignes) en intégrant les mots suivants:
 Domaine du Val, cheminée, poussière, bibelot, miroir, escaliers d'acajou, tapis d'orient, velours
- b) intègre trois mots ou expressions d'étonnement parmi celles-ci: étonner, surpris, incroyable, bouche bée, avoir le souffle coupé, écarquiller les yeux
- c) retravaille enfin ton texte en intégrant trois expressions d'angoisse parmi celles-ci: épouvanter, angoisse, terrifier, être pétrifié, terroriser, effroi, horreur.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

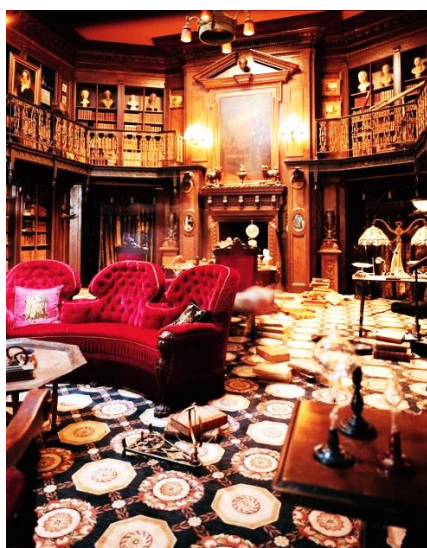
.....

.....

.....

.....

.....



→ J'intègre le vocabulaire de la peur et de la surprise dans mon texte

LA PEUR [nom]

Exemple : La **peur** d'Anne Frank dans sa cachette était malheureusement justifiée.

Définition : État émotif violent causé par un danger immédiat ou à venir = la crainte, la frayeur, la terreur, l'appréhension ≠ la bravoure, le courage, l'intrépidité.

- ✚ Famille - Un petit garçon apeuré : qui a très peur - Il se blottit peureusement contre sa mère - Un garçon peureux : craintif, poltron (CARACTÈRE).
- ✚ Expressions - A voir une peur bleue, être vert de peur, être mort de peur : éprouver une peur très forte ≠ rester impavide - En être quitte pour la peur: avoir échappé à un danger - A voir plus de peur que de mal.
- ✚ Locutions - De peur que la police n'arrive : de crainte que - Avoir peur que la police n'arrive - De peur de déranger - Avoir peur de déranger.

LA SURPRISE [nom]

Exemple 1. La **surprise** de Mélanie a été complète quand elle a appris que Victor lui offrait un voyage "en amoureux".

DÉF. : Sentiment ou émotion causé par un événement inattendu, imprévu = l'étonnement, la stupéfaction, l'ébahissement.

Exemple 2. Arthur aime bien les **surprises**.

DÉF. : Événements inattendus, généralement agréables (une visite, un cadeau, etc.).

- ✚ Famille - Être surpris: stupéfait, interdit, abasourdi, médusé, ébahi - Surprendre un secret : le découvrir - Surprendre quelqu'un : arriver à l'improviste, sans être attendu, ou prendre quelqu'un (un voleur...) sur le fait - Des progrès surprenants: étonnants -Une surprise-partie: réunion qui n'était pas prévue; puis réunion dansante.
- ✚ Expression - Surprendre l'ennemi : l'attaquer par surprise, quand il ne s'y attend pas.
- ✚ Locution - La surprise du chef : un plat extraordinaire qu'offre un restaurateur, d'où: une chose tout à fait inattendue.

→ Testez-vous !**1. La confusion**

- état de trouble causé par une maladresse que l'on a commise
- grande tristesse à la suite d'un deuil
- état de joie intense
- sens ignoré

2. La consternation:

- abattement et tristesse à la suite d'une mauvaise nouvelle
- admiration devant une oeuvre d'art
- contemplation du ciel ou d'un paysage
- sens ignoré

3. L'épouvante:

- très grand espoir
- état de dépression
- très grande peur
- sens ignoré

4. La honte:

- sentiment de mécontentement de soi ou d'infériorité devant les autres
- désir de fuir
- sentiment de supériorité
- sens ignoré

5. La perplexité:

- complication des rapports entre les personnes dans un groupe
- embarras devant une décision à prendre
- désir qu'un bon moment dure longtemps
- sens ignoré

6. Le remords:

- désir de faire revivre les bons moments du passé
- agitation, trouble, parce qu'on a mal agi
- fuite de la réalité dans le rêve
- sens ignoré

7. La stupéfaction:

- grande finesse pour comprendre les choses
- manque d'intérêt
- très grand étonnement
- sens ignoré

A l'aide des définitions en italiques, complétez chaque phrase avec l'un des mots placés dans l'encadré ci-dessous. Attention aux accords !

l'angoisse le désir la honte le remords l'anxiété l'émerveillement
 l'inquiétude la satisfaction la confusion l'envie la panique le
 soulagement la consternation l'épouvante la perplexité la
 stupéfaction la crainte la frayeur le regret la terreur

1. Peur à la pensée de ce qui peut arriver.

Au départ, c'est sans.....que Marcel décide de faire une fugue dans la montagne.

2. Agitation causée par la crainte, l'incertitude, l'appréhension.

L'.....s'empara de Marcel, lorsqu'il s'aperçut qu'il était perdu dans les collines.

3. Grande inquiétude due à l'attente, à l'incertitude.

L'.....grandit chez les parents de Marcel, qui est perdu dans la montagne.

4. Envie très forte que ce qu'on souhaite se réalise.

Le plus cher.....de Marcel est de rester à La Bastide Neuve avec Lili.

5. Très grande admiration, éblouissement, enchantement.

L'.....de Marcel devant ses «chères collines» ne faiblit jamais.

6. Souhait très vif de posséder un objet ou de faire quelque chose.

Paul, le frère de Marcel, a toujours.....de courir les collines avec lui et Lili.

7. Sentiment pénible parce qu'un souhait ne s'est pas réalisé ou parce qu'on doit quitter ce qu'on aime.

Le.....envahit Marcel lorsqu'il s'éloigne de La Bastide Neuve pour rentrer à Marseille.

- 8. Plaisir que l'on éprouve quand ce qu'on souhaitait arrive ou quand on obtient ce qu'on désirait.**

Quelle.....pour Marcel d'apprendre qu'il reviendra passer Noël à La Bastide!

- 9. Sentiment très pénible qu'on éprouve quand on est mécontent de ce qu'on a fait ou quand on se sent inférieur.**

Marcel a parfois.....quand il se laisse mener par le bout du nez par Isabelle.

- 10. Très grande inquiétude qui serre la gorge, créant un malaise physique.**

L'.....de Marcel augmente quand le condor se rapproche.

- 11. Sentiment d'être débarrassé d'une souffrance, d'un souci.**

Quel.....pour Joseph et Augustine lorsque Marcel rentre de sa fugue au petit matin!

- 12. Peur très violente qui fait perdre la tête.**

Lorsque Marcel voit le grand-duc dans sa grotte, il est saisi d'.....

- 13. Accablement, tristesse profonde.**

La mort d'Augustine, la mère de Marcel, plonge toute la famille dans la

- 14. Peur subite et violente qui entraîne un groupe à fuir en désordre.**

Lorsque le condor fond sur la compagnie de perdrix, il sème la parmi elles.

- 15. Gêne causée par une maladresse qu'on a commise ou par un excès de timidité.**

Lili le braconnier est rouge delorsqu'il mange pour la première fois chez des gens de la ville.

16. Peur violente causée par le sentiment d'une menace toute proche.

Même Lili a été saisie de quand il a senti le grand-duc aussi près de lui.

17. Embarras qui vient de ce qu'on ne sait pas quelle décision prendre.

Joseph est dans une grande.....: est-il bien raisonnable de revenir à La Bastide à Noël?

18. Peur extrême qui paralyse.

La, fige tout d'abord Marcel face au condor; puis il prépare sa défense.

19. Malaise moral causé par la conscience d'avoir mal agi.

Après avoir fui dans les collines, Marcel est pris de....., et revient chez lui.

20. Étonnement si profond qu'il empêche toute réaction.

Marcel apprend avec.....que son père lui a menti, qu'il part à la chasse sans lui.

→ Contrôlez vos connaissances

1. Placez les mots suivants dans le texte ci-dessous. Vous devez évidemment conjuguer les verbes et accorder les adjectifs.

S'affoler - s'alarmer - angoisse - anxiété - anxieux - embarrassé - s'inquiéter - redouter - soulagement.

Arthur n'est pas rentré après la classe. D'abord, Mélanie ne.....1 pas. Elle se dit qu'elle n'a pas de raison de.....2. Mais, le temps passant, elle devient3. Puis son4 se transforme en.....5. Elle..... 6 qu'Arthur n'ait eu un

accident, et lorsqu'elle entend la sirène des pompiers elle.....7, au lieu de téléphoner à l'école ou chez Amandine, chez qui Arthur est peut-être passé. C'est alors que celui-ci arrive assez8 d'être resté jouer au ballon si longtemps. Mais quel..... 9 pour Mélanie!

2. Les mots suivants expriment les effets de la surprise ou de l'embarras. Mettez le mot juste à la bonne place dans le texte en dessous :

Abasourdi - ahuri - atterré - confus - consterné - déconcerté - décontenancé - désorienté - ébahi - interdit - emprunté - gêné - médusé - saisi - stupéfait.

Parfois plusieurs mots peuvent convenir.

- a. Il est tellement étonné qu'il ouvre de grands yeux: il est
- b. Il ne sait plus quoi faire car ce qu'il avait projeté n'est pas possible: il est
ou
- c. Il a perdu son assurance devant la mauvaise humeur de son employeur : il est
- d. Il vient d'apprendre une mauvaise nouvelle: il estou
- e. Ce qu'on lui annonce est tellement surprenant qu'il ne comprend pas ce qu'on lui dit: il est.....
- f. Il est tellement intimidé qu'il ne sait comment se tenir: il a l'air
- g. Son étonnement est si grand qu'il est comme paralysé: il est.....ou
- ou.....ou.....
- ou
- h. Il a honte de sa maladresse: il est.....ou

3. Les degrés de la peur

Avec les 10 mots suivants qui expriment, tous, des formes de PEUR, formez des couples de mots où les 2 mots indiquent à peu près le même degré de peur. Faites une liste de ces couples de mots en les classant du plus faible au plus fort.

**angoisse - anxiété - appréhension - crainte - effroi - épouvante - frayeur horreur
- panique - terreur**

.....

.....

.....

.....

.....

4. Voici une liste de synonymes de l'expression « avoir peur ». Souligne ceux qui appartiennent à un registre de langue populaire.

Craindre – avoir la trouille – avoir le trac – avoir la frousse – avoir la pétoche – les avoir à zéro – faire dans son froc – paniquer – être épouvanté – être terrorisé – appréhender – éprouver une phobie – redouter.

5. Place le(s) synonyme(s) d'avoir peur qui convien(nen)t dans chacune des phrases suivantes. Pense aux registres de langue, mais aussi aux divers degrés de la peur.

- Avant de monter sur scène pour son premier spectacle, le jeune comédien
- Mon pote Riton a dégainé son calibre et me l'a pointé sur le pif en gueulant ; alors, là, je te jure que je/j'
- Sur les montagnes russes, alors que je n'avais aucune raison de craindre quoi que ce soit, j'ai commencé à
- Il que ses parents veuillent encore l'emmener en vacances à la mer.
- L'enfant pour les rats : il ne peut en voir en photo sans être glacé.

6. Voici des synonymes du mot « peur ». Le(s)quel(s) exprime(nt) un degré très élevé de peur ? Souligne - les dans la liste suivante.

Angoisse – appréhension – crainte – effroi – épouvante – frayeur – inquiétude – terreur

7. Complète le tableau ci-dessous.

Le nom	Le verbe	L'adjectif	Le participe
	Effrayer		
		Horrifiant	
Inquiétude			
Peur			
			Terrifié
	Epouvanter		
			Appréhendé
		Craintif	
	Paniquer		

S'INFORMER

À ENVOYER PAR MAIL

/10

Lis les documents annexes. C'est le dossier supplémentaire que tu as reçu.

Choisis la créature qui t'intéresse le plus. Quel est son nom ?

De quelle légende vient-elle ?

De quel pays est issue son histoire ?

Raconte ce que tu as compris (5 lignes)

CONJUGAISON



L'imparfait et le passé simple

Pour écrire le récit, tu dois utiliser les temps du passé.

Si tu as cours en ligne, tu vas devoir te souvenir des règles de l'utilisations des temps du récit tout seul. Pour t'aider, regarde le vidéo suivante :

https://www.youtube.com/watch?v=zW-p4wTp8XM&ab_channel=PatriciaBONNARDSARRIO



Les temps du récit avec ligne du temps pour ceux qui sont plus visuels.

https://www.youtube.com/watch?v=DfPNgylocM&ab_channel=EprouvanteSimplicit%C3%A9

Pour une explication plus approfondie et des exercices en live (troisième QR code)

https://www.youtube.com/watch?v=6ZIDSZmXTJk&ab_channel=Maxicours



À l'écrit, le **passé simple** et l'**imparfait** sont les conjugaisons qu'on va le plus retrouver dans les récits qui racontent des faits qui se déroulent au passé. Lorsque les personnages parlent entre eux dans les dialogues, bien sûr, on parlera aussi au présent, au futur simple etc.



Bien que la clarté du soir **apparût**¹ aux fenêtres, l'intérieur du baraquement **était** sombre. Par la porte ouverte on **entendait** le bruit sourd et, par instants, le tintement d'une partie de fers à cheval. De temps à autre, des voix **s'élevaient** pour approuver ou critiquer. Slim et George **entrèrent** ensemble dans le clair-obscur de la chambre. Slim **leva** le bras au-dessus de la table à jeu et **alluma** l'ampoule électrique atténuée par un abat-jour de fer-blanc.

Des souris et des hommes, John Steinbeck

Le passé simple de l'indicatif s'emploie le plus souvent dans le récit écrit (conte, roman, fait divers, légendes...).

Le passé simple s'emploie avec l'imparfait (la concordance des temps).

L'imparfait est utilisé pour les descriptions, actions longues, répétées... tandis que le passé simple désigne des actions courtes, plus précises.

Exemple : Je faisais (imparfait) mon ménage quand le téléphone sonna (passé simple).

À l'indicatif imparfait, les terminaisons sont les mêmes pour tous les verbes ; au passé simple, par contre, les verbes en *-er* ont une terminaison différente de celle de tous les autres verbes.

Crée un tableau pour expliquer l'utilisation de ces deux modes de conjugaison. Sers-toi du texte au-dessus et des vidéos que tu as regardées avec les QR code.

Imparfait	Passé simple

Indicatif imparfait

	Singulier			Pluriel		
	1 ^{re} pers. <i>je</i>	2 ^e pers. <i>tu</i>	3 ^e pers. <i>il, elle</i>	1 ^{re} pers. <i>nous</i>	2 ^e pers. <i>vous</i>	3 ^e pers. <i>ils, elles</i>
Terminaison						
Tous les verbes	-ais	-ais	-ait	-ions	-iez	-aient

Indicatif passé simple

	Singulier			Pluriel		
	1 ^{re} pers. <i>je</i>	2 ^e pers. <i>tu</i>	3 ^e pers. <i>il, elle</i>	1 ^{re} pers. <i>nous</i>	2 ^e pers. <i>vous</i>	3 ^e pers. <i>ils, elles</i>
Verbes en <i>-er</i>	-ai	-as	-a	-âmes	-âtes	-èrent
Les autres verbes	-is -us	-is -us	-it -ut	-îmes -ûmes	-îtes -ûtes	-irent -urent

EXERCICE 1

.....

► Complétez le tableau en conjuguant les verbes suivants à l'indicatif imparfait, aux trois personnes du singulier et du pluriel.

.....

Verbe	1 ^{re} PS Je / j'	2 ^e PS Tu	3 ^e PS Il / elle	1 ^{re} PP Nous	2 ^e PP Vous	3 ^e PP Ils / Elles
Aimer						
Faire						
Finir						
Rendre						
Recevoir						
Jouer						
Cueillir						
Mettre						
Perdre						
Payer						
Devoir						
Tromper						
Hair						
Tordre						

EXERCICE 2

.....
 Transcrivez les phrases suivantes à l'indicatif imparfait.

a) Une heure environ avant le coucher du soleil, un homme entre dans la petite ville de Digne.

b) Une casquette à visière de cuir rabattue cache en partie son visage brûlé par le soleil.

c) Sa chemise de grosse toile jaune laisse voir sa poitrine velue.

d) Le nouveau venu se réchauffe, le dos tourné, près du feu.

e) Ils ont pour tout domestique une servante du même âge que mademoiselle Baptistine.

f) Les événements se précipitent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersent. (Adapté de Victor Hugo)

EXERCICE 3

.....

► Complétez le tableau suivant en donnant le radical du verbe, puis en ajoutant la bonne terminaison à l'indicatif imparfait.

.....

Verbe à l'infinitif	Radical	Terminaison	Verbe conjugué à l'indicatif imparfait
Vous anesthésier	anesthési-	-iez	Vous anesthésiiez
Je jouer			
Vous apprécier			
Nous broyer			
Ils créer			
Elle peser			
Vous photographier			
Nous mendier			
Je préférer			
Tu manipuler			
Nous manier			

EXERCICE 4

.....
 ► Dans le passage suivant, soulignez tous les verbes conjugués au passé simple, puis reportez-les correctement dans le tableau ci-dessous.

« Par respect, Charles évita d'ouvrir le compartiment secret d'un bureau dont Emma se servait habituellement et fit semblant de l'ignorer. Un jour, enfin, il s'assit devant, tourna la clef et poussa le ressort. Toutes les lettres de Léon s'y trouvaient. Il dévora jusqu'à la dernière, fouilla dans tous les coins, tous les meubles, tous les tiroirs, sanglotant, hurlant, éperdu, fou. Il découvrit une boîte, la défonça d'un coup de pied. Le portrait de Rodolphe lui sauta en plein visage, au milieu des billets doux. » (Adapté de Flaubert, *Madame Bovary*)

Verbe en -er à l'infinitif	Personne	Terminaison	Tous les autres verbes à l'infinitif	Personne	Terminaison
Éviter	3 ^e S	a			
Tourner					
Pousser					
Dévoré					
Fouiller					
Défoncer					
Sauter					

EXERCICE 5

.....
 ► Conjuguez au passé simple ces extraits adaptés de *Madame Bovary*, de Flaubert.

- a) Le programme des cours, qu'il (lire) _____ sur l'affiche, lui (faire) _____ un effet d'étourdissement ; il n'y (comprendre) _____ rien. Une fois, il (manquer) _____ la visite, le lendemain son cours, et, savourant la paresse, peu à peu, n'y (retourner) _____ plus.
- b) Alors, beaucoup de choses comprimées en lui se (dilater) _____ ; il (apprendre) _____ par cœur des couplets qu'il chantait à tue-tête, (s'enthousiasmer) _____ pour Béranger, (savoir) _____ faire du punch et (connaître) _____ enfin l'amour. Grâce à ces travaux préparatoires, il (échouer) _____ complètement à son examen d'officier de santé.

Choisis le passé simple ou l'imparfait pour les verbes entre parenthèses ⁷

1. La souris (grignoter) un croûton de pain quand le chat (survenir) et l' (attraper)
2. Nous (jouer) tranquillement aux échecs depuis bientôt une heure. Je m' (efforcer) de trouver une parade quand mon petit frère (faire) irruption dans le salon et (renverser) pièces et échiquier.
3. J' (essayer) de tirer la voiture lorsque tout à coup la corde (se casser) net et tout (repartir) vers l'arrière.
4. La fête (battre) son plein quand l'orage (éclater) L'orchestre (se taire), les danseurs (courir) se mettre à l'abri. La pluie, les éclairs et le tonnerre (durer) tout l'après-midi.
5. Je (percer) des trous depuis une heure quand le téléphone (sonner)
6. Je (manger) toujours des bonbons, mais un jour, je (prendre) une telle indigestion que je (jurer) d'être plus raisonnable à l'avenir.
7. Il (ouvrir) patiemment le paquet lorsqu'un diable à ressort lui (sauter) au visage.
8. J'(essuyer) la vaisselle quand un cri perçant me (faire) sursauter et je (lâcher) qui (se briser) en mille morceaux.

⁷ Cours de français 3R Collège Saint Guibert créé par A-S. Desruelle, S. Dulieu, M. Rouyr, F. Hamblenne

9. Je (courir) lorsque je (trébucher)
contre un gros caillou et je m'(étaler) de tout mon
long sur le trottoir.

10. Après des mois d'hésitation, je(décider)
d'entreprendre un long voyage.

11. Un jour, Jean (recevoir) de ses voisins une
invitation à participer à la chasse. Sa première réaction, quand il eut
fini de la lire, (être) de la jeter au feu. Ils ne (faire)
..... pas partie du même monde et il (trouver)
..... présomptueux de leur part, parce qu'ils (échanger)
..... parfois quelques mots dans les magasins où ils (se
rencontrer) par hasard, de l'intégrer à leurs projets.
Naturellement, il les (voir) souvent, se promenant
derrière les hauts grillages qui (entourer) leur
propriété. Mais lui ne (se mêler) jamais aux grands
de ce monde. Il (avoir) trop d'humilité pour cela.
(Maupassant, 1850-1893)

12. Le lundi matin, Midge (s'éveiller) en sursaut. Elle
(jeter) un coup d'oeil vers la porte, s'attendant
presque à voir entrer John. Elle (être) encore à
moitié endormie. Qu'est-ce qu'elle lui avait donc dit l'autre matin,
Lucy ?...Ah oui, qu'elle (s'attendre) à un week-end
difficile. Elle ne (se tromper) pas. Il (arriver)
..... quelque chose que Midge ne (se rappeler)
..... plus très bien, mais qui (être) très
désagréable et dont elle ne (vouloir) pas se
souvenir. Quelque chose qui l' (effrayer) et qui

(concerner) Edouard...La mémoire lui (revenir)
 d'un seul coup.

(A.Christie, 1891-1976)



- Lire le livre donné par le professeur et rendre le travail (voir fin du parcours)
- Rédiger la suite d'un récit fantastique donné suivant les étapes vues en classe
- Avoir rendu tous les travaux demandés et répondu aux évaluations

Qu'as-tu appris à faire pendant le cours ?

.....

.....

Savais-tu que tu en étais capable ?

.....

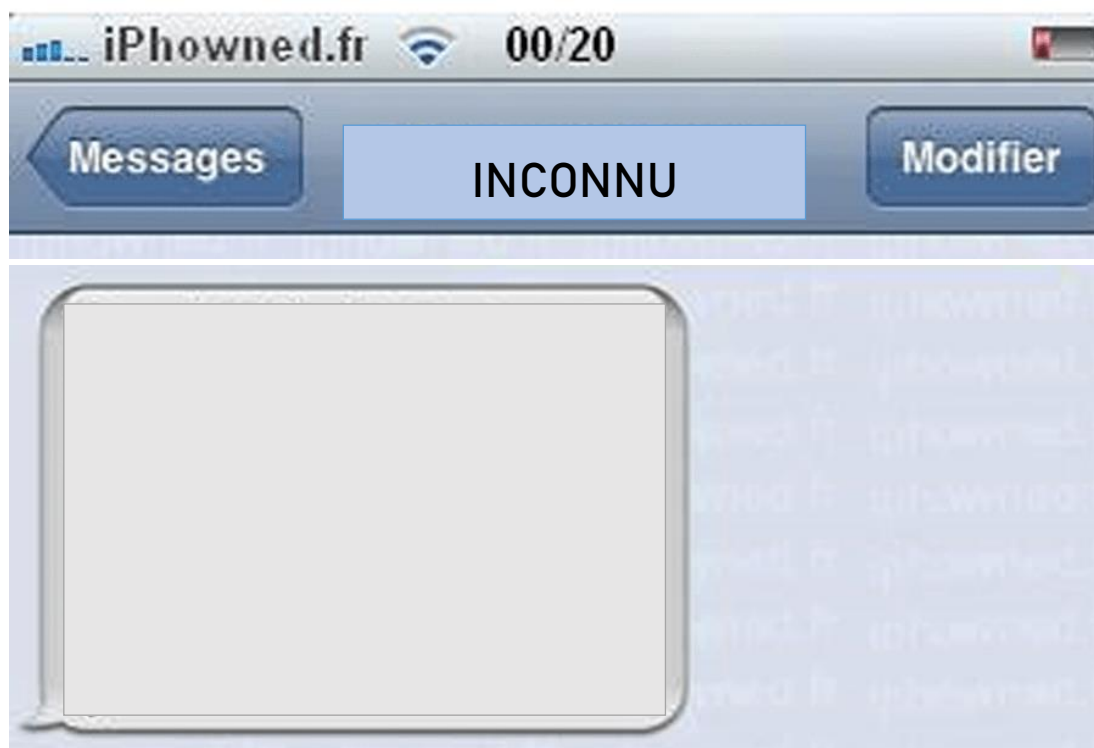
Quel est ton objectif pour ce module ?

.....

Après avoir lu le contexte que je t'impose, écris les étapes que je te demande. Si tu le fais à distance, tu dois l'envoyer à l'adresse du professeur.

Tu es seul dans ta maison, avec ton chat. Tu viens d'emménager avec tes parents dans une maison à la campagne. Pas loin, il y a une forêt très sombre et lugubre. C'est la fin de l'automne et le soir est déjà tombé quand tu reçois un étrange message venant d'un numéro masqué sur ton téléphone.

Le message reçu est la partie avertissement. Tu l'ouvres. Qu'est-il écrit ?



Bien sûr, tu transgresses cet avertissement. Quelle est ton émotion quand tu reçois le message et que fais-tu ensuite ?

.....

.....

.....

.....

 Quelles sont les petites choses étranges qui peuvent t'arriver pendant l'étape de l'aventure ?

Fais la liste ci-dessous :

1 :

2 :

3 :

4 :

Mais tu ne paniques pas encore. Tu cherches des explications logiques à ce qu'il se passe d'étrange autour de toi.

1 :

2 :

3 :

4 :

Mais, un évènement beaucoup trop surnaturel survient. Décris-le en utilisant le vocabulaire de la peur vu précédemment (dans les pages d'avant). Tu dois rédiger 10 lignes minimum.

Les mots obligatoires (que tu dois placer et accorder) :

Affolé, paniquer, glaçant, horrible, sombre, lumière vacillante, poupée

.....

.....

.....

.....

.....

.....

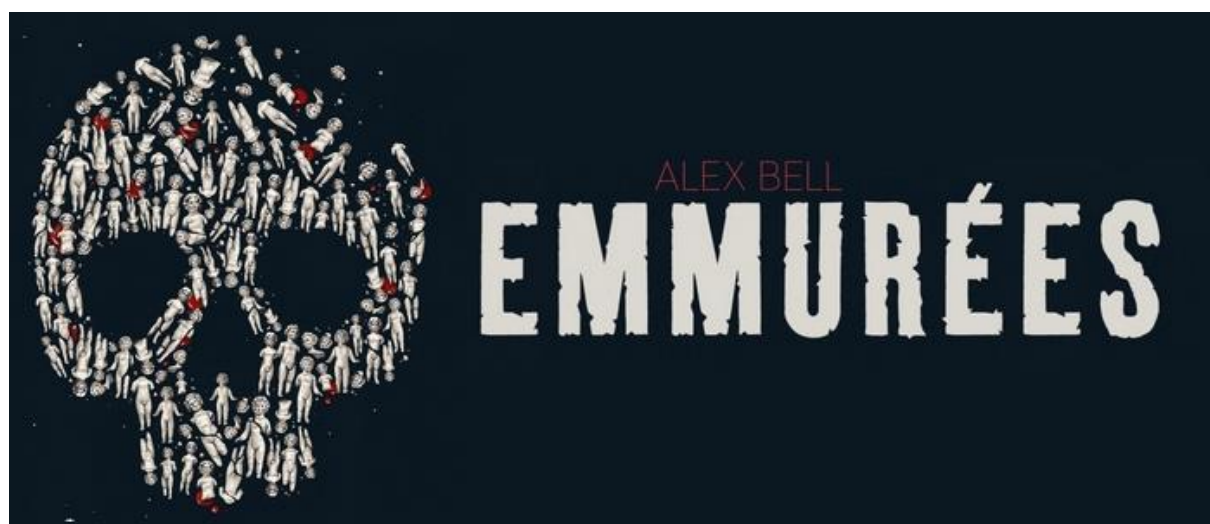
.....

TÂCHE FINALE :

Suite au début du récit suivant, écris une suite probable. Tu dois inclure des dialogues, utiliser le contexte déjà donné et garder le nom des personnages.

Tu dois l'écrire en respectant la conjugaison vue en classe, suivre le schéma du récit fantastique et utiliser le vocabulaire de la peur que nous avons appris. **Sur 100 points**

ANNEXE : PREMIERS CHAPITRES DU LIVRE « EMMURÉES » ÉCRIT PAR ALEX BELL.



Alex **Bell**

Guillaume **Morellec**

EAN : 9782745983992

352 pages

Éditeur : **MILAN** (04/04/2018)

Note moyenne : 4.22/5 (sur 74 notes)

Résumé :

Je passe mes vacances dans un lieu de rêve :
un vieux manoir écossais.

Un vieux manoir qui était auparavant une école pour
filles
où ont eu lieu de tragiques "accidents".

Mes cousins sont charmants :

Cameron est taciturne,

Piper est un peu trop parfaite,

Lilia a une étrange phobie des os, même des siens.

Et puis il y a Rebecca.

Rebecca dont la chambre est remplie de vieilles
poupées.

Rebecca qui est morte.

Rebecca qui est de retour par ma faute.

Venez jouer à la poupée... au péril de votre vie.

Ile de sky, 1910

Les filles jouaient encore avec les poupées Frozen Charlotte.

La directrice leur avait donné des chutes de tissu et du ruban qu'elle avait pris dans la salle de couture, et leur avait dit d'aller jouer dans le jardin. Elles devaient exercer leurs talents de couturières en confectionnant des petites robes et des bonnets pour les poupées de porcelaine, jusque-là dénudées.

– Elles vont attraper la mort, sinon, avait dit l'institutrice.

Seulement, une des fillettes ne jouait pas avec les autres. La directrice soupira en la voyant assise dans son coin, en train de tripoter le bandeau qu'elle avait sur les yeux. La fillette se plaignait de l'inconfort qu'elle ressentait, mais le médecin avait dit que c'était nécessaire afin que la blessure ne s'infectât pas. De plus, la vision des yeux mutilés de l'enfant

terrifiait les autres élèves.

La directrice se leva pour aller voir la fillette au moment où elle parvenait à défaire le nœud du bandeau.

– Allons Martha, dit l'enseignante en renouant le bandeau. Souvenez-vous de ce qu'a dit le docteur.

La petite baissa la tête sans rien dire. Martha n'avait pas beaucoup parlé depuis l'accident. Depuis que le médecin était venu et qu'elle avait porté des accusations ridicules.

– Pourquoi n'allez-vous pas jouer avec les autres ? demanda la directrice.

La petite aveugle secoua la tête, puis parla si doucement que la directrice dut se pencher pour l'entendre.

– C'est un mauvais jeu.

– Sottises. Allez donc jouer avec les autres. Je suis sûre qu'elles vous aideront si vous leur demandez.

Elle prit Martha par la main et la tira derrière elle, titubante, jusqu'au carré d'herbe ensoleillé où jouaient ses camarades. Lorsqu'elle arriva, elle découvrit cependant que les fillettes ne cousaient pas des robes pour les poupées : elles leur confectionnaient des linceuls et les avaient disposés sur les poupées comme si c'étaient des cadavres. Certaines construisaient même des croix avec des brindilles.

– Qu’êtes-vous en train de faire ?
demanda la directrice.

Les élèves levèrent la tête vers elle.

– Nous organisons un enterrement
pour les Frozen Charlotte,
mademoiselle Grayson.

– Arrêtez immédiatement, ordonna
l’enseignante. Je n’ai jamais rien
entendu de si macabre.

– Mais, mademoiselle Grayson,
répondit l’une des jeunes filles, elles
aiment être mortes. C’est elles qui nous
l’ont dit.

Chapitre 1

*Charlotte vivait à flanc de montagne,
En un lieu morne et désolé.
Nulle habitation à des lieues,
Celle de son père exceptée.*

Quand Jay m’annonça qu’il avait
téléchargé une planche ouija sur son
téléphone portable, ça ne me surprit
pas. C’était tout à fait son genre.

– On est obligés de faire ça ?
demandai-je.

C’était jeudi soir et, comme toujours,
nous étions en train de manger des
frites dans notre café préféré.

– Carrément ! Allez, ne fais pas ta
rabat-joie, dit Jay.

Il posa son téléphone sur la table et
ouvrit l’application. Une planche ouija
apparut aussitôt sur l’écran. Les mots
« OUI » et « NON » étaient affichés

dans les coins supérieurs, les lettres de l'alphabet calligraphiées et réparties en deux arcs de cercle se trouvaient au centre et les chiffres de zéro à neuf inscrits en ligne droite se situaient juste au-dessous. Enfin, tout en bas, on pouvait lire les mots « AU REVOIR ».

– Il n'y a pas une loi qui interdit les planches ouija ? Elles ne sont pas considérées comme dangereuses ?

– Comment veux-tu qu'elles soient dangereuses ? C'est une simple appli ! Tu n'as pas peur, quand même ? C'est juste pour s'amuser.

– Non, je n'ai pas peur, pas du tout, protestai-je.

– Alors tends la main au-dessus de l'écran.

Je cédaï et tendis la main, au même niveau que celle de Jay, nos doigts se touchant presque.

– L'espèce de goutte est censée épeler les réponses à nos questions, expliqua Jay en montrant le curseur qui semblait planer au-dessus de la planche, dans un coin.

– Sans qu'on la touche ?

– C'est le fantôme qui la fera bouger.

– Un fantôme qui comprend le fonctionnement des téléphones portables ? Et que la foule ne dérange pas ? demandai-je en considérant les

tables bondées autour de nous. Je croyais qu'il fallait se rendre dans des maisons hantées et des gares désaffectées pour jouer avec des planches ouija.

– Tu n'as pas tort, Sophie, mais comme on n'a pas d'asile psychiatrique abandonné sous la main, on va devoir faire avec ce qu'on a. On essaie de contacter qui ? Jack l'Éventreur ? George III, le roi fou ? L'homme aux canaris d'Alcatraz ?

– Rebecca Craig, répondis-je.

Le nom m'échappa presque malgré moi.

– Jamais entendu parler d'elle. Elle a tué qui ?

– Personne. C'est ma cousine. Elle est morte.

Jay haussa les sourcils, étonné.

– Morte ?

– Mon oncle qui habite en Écosse, il avait une autre fille, mais elle est décédée quand elle avait sept ans.

– Comment ?

– Je ne sais pas exactement, dis-je en haussant les épaules. Personne n'en parle. C'était un accident, à ce qu'on m'a dit.

– Tu la connaissais bien ?

– Pas vraiment. Je ne l'ai vue qu'une

fois, peu avant qu'elle meure. Mais je me suis toujours demandé ce qu'il s'était passé. Je vais chez eux pour les vacances, je crois que c'est pour ça que j'ai pensé à elle.

– D'accord, dit Jay, on va lui demander comment elle est morte. Rebecca Craig, nous t'invitons à nous parler.

Pas de réponse.

– Rebecca Craig, répéta Jay, es-tu là ?

– Ça ne va pas marcher. Je t'avais dit qu'on aurait dû aller dans une maison hantée.

– Pourquoi tu n'essaierais pas, toi ? Elle sera peut-être plus réceptive. Tu es de sa famille, après tout.

Je baissai les yeux sur la planche ouija et le curseur immobile.

– Rebecca Craig...

Je n'avais pas fini ma phrase que la goutte se mit à bouger. Elle survola doucement la planche avant de revenir à sa place initiale.

– C'est comme ça que les revenants disent bonjour, ou bien l'application a eu un bug ? demandai-je.

– Chut ! Ça va énerver l'esprit si tu es négative. Rebecca Craig, reprit Jay, est-ce bien toi ? Ta cousine voudrait te parler.

– Techniquement, nous ne sommes pas... commençai-je.

Mais la goutte s'était remise à bouger.

Elle glissa lentement vers le « OUI », puis regagna promptement sa place.

– C'est activé par la voix, c'est sûr, dis-je.

Je piquai une frite à Jay qui, en réponse, m'adressa un « tss » désapprobateur avant de reprendre :

– Esprit, comment es-tu mort ?

La goutte fit du surplace un instant, avant d'épeler : « S-A-B-L-E ».

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ce n'est pas fini, fit remarquer Jay.

En effet, le curseur épela aussitôt un deuxième mot : « N-O-I-R ».

– Sable noir ? répétai-je à voix haute. Je ne comprends pas. Elle voulait peut-être dire « sable mouvant » ?

– Esprit... commença Jay.

Mais la goutte était déjà en mouvement.

Un par un, elle composa sept mots :

P-A-P-A

D-I-T

N-E

J-A-M-A-I-S

O-U-V-R-I-R

L-E

P-O-R-T-A-I-L

– C'est du grand n'importe quoi ! Ça donne des réponses au hasard.

– Chut ! Ce n'est pas le hasard, nous parlons avec les morts, rétorqua Jay, qui resta parfaitement sérieux quand je lui tirai la langue. Est-ce pour ça que tu es mort, esprit ? Parce que tu as ouvert le portail ?

La goutte glissa de nouveau en douceur sur l'écran éclairé :

C-H-A-R-L-O-T-T-E

A

F-R-O-I-D

– Charlotte ? m'étonnai-je. Je croyais qu'on parlait à Rebecca...

– Tu t'appelles Charlotte ? demanda Jay.

La goutte alla droit sur le « NON ».

– Es-tu Rebecca Craig ? demandai-je.

Le pointeur tressauta légèrement avant de se précipiter sur le « OUI ». Puis il épela :

C-H-A-R-L-O-T-T-E

A

F-R-O-I-D

C-H-A-R-L-O-T-T-E

A

F-R-O-I-D

C-H-A-R-L-O-T-T-E

A

F-R-O-I-D

– Ce fantôme est un peu monomaniacque, dis-je en bâillant. J'espère que tu n'as pas dépensé trop d'argent pour cette arnaque. Tu n'étais pas censé mettre des sous de côté pour t'acheter un nouveau vélo ?

– Si, mais je déteste économiser, c'est barbant. J'achèterai un monocycle à la place. Tu crois que ça me rendrait plus populaire au bahut ?

J'éclatai de rire.

– Si tu étais dans une école de clowns, oui ! Tu y serais parfaitement à ta place. Tu serais même élu délégué de classe, c'est sûr.

– Délégué, rien que ça ! Ma mère serait tellement fière.

Jay baissa les yeux sur la planche et dit :

– Tu sais, certaines personnes pensent que les esprits peuvent voir le futur. On va la tester. Rebecca, est-ce que je vais encore grandir de quelques centimètres ?

Je pouffai tandis que la goutte parcourait la planche à toute vitesse. Je croyais qu'elle se déplaçait au hasard, mais en réalité, elle continuait d'épeler des mots :

N-E

J-A-M-A-I-S

O-U-V-R-I-R

L-E

P-O-R-T-A-I-L

P-A-P-A

D-I-T

P-A-P-A

D-I-T

L-E

P-O-R-T-A-I-L

J-A-M-A-I-S

J-A-M-A-I-S

– Tu crois que je dois prendre ça pour un non ? me demanda Jay.

– Absolument. Tu resteras un minus toute ta vie.

– Pas la peine d'être méchante, rétorqua Jay, feignant d'être vexé, avant de baisser de nouveau les yeux sur la planche. Esprit, vais-je réussir le contrôle de maths demain ?

S-A-B-L-E

N-O-I-R

F-R-O-Z-E-N

C-H-A-R-L-O-T-T-E

G-L-A-C-I-A-L S-A-B-L-E

N-O-I-R

C-H-A-R-L-O-T-T-E F-R-O-I-D

I-C-I

P-A-P-A

Jay et moi riions aux éclats, mais lorsqu'il posa sa question suivante, la dernière, le rire s'étrangla dans ma gorge.

– Quand est-ce que je vais mourir ?

Cette fois-ci, la goutte lui répondit. Elle glissa sur la planche sans but pendant quelques secondes avant de désigner très clairement six lettres :

C-E-S-O-I-R

– Je crois que ce fantôme ne m'aime pas beaucoup, dit Jay en levant les yeux vers moi. Qu'est-ce que tu en penses ? Avant que je puisse répondre, une petite mélodie, comme celles que produisent les boîtes à musique, s'éleva du téléphone de Jay, nous faisant sursauter.

– C'est ta nouvelle sonnerie ? demandai-je.

– C'est la première fois que je l'entends.

– Allez, tu me fais marcher.

Jay secoua la tête d'un air innocent.

– Ça doit faire partie de l'application. Pour que ce soit encore plus flippant.

Une voix de fille – plaintive, enfantine, aiguë et tremblante – se mit à chanter. C'était un air simple et

chantant, plein de mélancolie, parfait pour les feux de camp, les collines solitaires ou les nuits d'hiver :

Charlotte vivait à flanc de montagne,

En un lieu morne et désolé.

Nulle habitation à des lieues,

Celle de son père exceptée.

– T'es vraiment pas croyable, dis-je, un sourire aux lèvres, en donnant un petit coup à Jay.

La voix mélodieuse commençait à nous attirer les regards mauvais des autres clients du café.

– C'est toi qui l'as téléchargée !

– Je te jure que non, répondit Jay. C'est juste une application géniale.

« Jamais je n'ai vu nuit si terrible,

Les rênes gèlent entre mes doigts. »

Charlotte, un peu tremblante, répondit :

« Mon Dieu, j'ai terriblement froid. »

Jay tapota sur l'écran pour l'éteindre mais, bien que la voix se fût tue, l'application refusait de se fermer. Le curseur, quant à lui, traversait frénétiquement la planche dans tous les sens.

– Mec, je crois que l'application a cassé ton téléphone, dis-je.

Je plaisantais, je ne pensais pas

sérieusement que quelque chose clochait avec son portable. Jay allait le redémarrer, et tout irait bien. Seulement, la lumière de l'écran vacilla, puis toutes les lampes du café se mirent à clignoter.

Jay et moi nous regardâmes, et je vis la confusion se peindre sur son visage.

Tout à coup, toutes les lumières du café s'éteignirent, nous plongeant dans l'obscurité la plus totale.

Autour de nous, les clients commencèrent à se plaindre et à marmonner. Quelque part dans la salle, un bébé se mit à pleurer. Un bruit fracassant s'éleva de la cuisine, comme si quelqu'un avait fait tomber un objet lourd au sol.

La seule source de lumière provenait désormais du téléphone portable de Jay, toujours posé entre nous sur la table. Quand je baissai les yeux vers l'écran, le pointeur vola jusqu'au numéro neuf avant de faire un compte à rebours. Quand la goutte arriva sur le zéro, un long cri strident retentit dans le café.

Des doigts froids et moites s'enroulèrent autour des miens – Jay me prenait la main dans le noir. J'entendais les chaises racler le sol tandis que les clients se levaient en se demandant ce qu'il se passait. Des

enfants se mirent à pleurer, et des verres et des assiettes se brisèrent : les gens essayaient de se déplacer dans le noir et se cognaient contre les tables. Le hurlement hystérique d'une femme persistait, comme s'il lui était arrivé quelque chose d'affreux.

Je lâchai la main de Jay et me retournai sur mon siège, plissant les yeux dans le noir, essayant désespérément de comprendre ce qu'il se passait. À présent que mes yeux s'étaient adaptés à l'obscurité, je distinguais les silhouettes de certaines des personnes piégées dans le café avec nous – des formes noires pareilles à des marionnettes dansant en ombres chinoises sur un mur.

L'une de ces formes était plus grande que toutes les autres, impossiblement grande. Je me persuadai que cette personne devait se tenir debout sur une table. Et elle restait parfaitement immobile. Autour de nous, tout le monde s'agitait, ne serait-ce que pour tourner la tête d'un côté ou de l'autre, mais cette personne-là ne bougeait pas, elle était comme figée, toute droite, les bras ballants. Je n'arrivais même pas à distinguer si elle était de dos ou de face.

– Tu la vois ? demandai-je à Jay.

Mais ma voix se perdit entre toutes les autres.

Je me levai et fis un pas en avant, les yeux rivés devant moi malgré l'obscurité. Je discernais seulement le contour de longs cheveux et d'une jupe. C'était en réalité une petite fille, debout sur une table au milieu de tout ce chaos. Personne d'autre que moi ne semblait l'avoir remarquée.

– Jay... commençai-je en me retournant vers lui au moment même où son téléphone se mit à clignoter.

La luminosité de l'écran vacilla avant de s'éteindre pour de bon. Au même instant, les lumières du café se rallumèrent. Je me retournai aussitôt pour regarder la table où se trouvait la fillette, mais il n'y avait plus personne. La table était vide.

– Tu l'as vue ? demandai-je à Jay.

– Qui ça ?

Je cherchai la fille à la jupe du regard, mais il n'y avait aucun signe d'elle dans le restaurant.

En revanche, je découvris la pagaille qui y régnait. On aurait pu croire qu'il y avait eu un tremblement de terre. Le sol était jonché de vaisselle cassée, des chaises et des tables étaient renversées, et les gens demandaient :

– Qui a crié ?

– Que s'est-il passé ?

– Tout le monde va bien ?

– Mais que s’est-il passé ?

– Oh, mon Dieu ! Quelqu’un a été brûlé !

Bill, le propriétaire, venait de sortir de la cuisine en soutenant une des serveuses. Ce devait être elle qui avait crié. Elle sanglotait, et on comprenait aisément pourquoi : elle avait tout le haut du corps, du côté droit, couvert de brûlures. Sa main, son bras, son épaule et la moitié droite de son visage étaient touchés. La chair était à vif, ce n’était plus qu’un amas rouge et noir, si carbonisé qu’on avait du mal à imaginer que c’était, il y a quelques minutes à peine, une peau rose et saine. Ses cheveux fumaient encore et l’odeur qui se dégageait d’elle me donna la nausée.

J’entendis une personne appeler une ambulance avec son téléphone portable, tandis que d’autres s’avançaient pour obtenir des explications.

– Je ne sais pas, répondit Bill, blanc comme un linge. Je ne sais pas comment c’est arrivé. Elle a dû trébucher quand les lumières se sont éteintes. Je crois... Je crois qu’elle est tombée dans la friteuse...

Le sang tambourinant à mes oreilles, je me retournai vers Jay. Sans un mot, il tendit son téléphone pour me

montrer son écran : il était fendu en deux, de haut en bas.

– Tu... Tu l’as fait tomber ? demandai-je.

Jay se contenta de secouer la tête.

L’ambulance arriva peu de temps après pour emmener la jeune fille en pleurs.

– Depuis que cet établissement a ouvert, nous n’avons jamais eu d’accident pareil, dit le patron. Jamais.

Bill accompagna la serveuse à l’hôpital et, bien qu’il fût encore tôt, le restaurant ferma ses portes. Tous les clients se dispersèrent en vitesse pour rejoindre leurs voitures et rentrer chez eux. Bientôt, il ne resta plus que Jay et moi dans la rue. En temps normal, il serait rentré chez lui à vélo et j’aurais attendu seule que ma mère vienne me chercher, mais ce soir-là, Jay dit qu’il attendrait avec moi. Je lui en étais reconnaissante.

– Merci. Et merci de m’avoir tenu la main pendant la coupure de courant.

Jay me dévisagea, sourcils froncés.

– Je ne t’ai pas tenu la main.

Quoi ? Je commençais à avoir la chair de poule.

– Mais si, tu m’as pris la main.

– Non, Sophie. C’était certainement

ton imagination. Après tout, c'est assez fou ce qu'il s'est passé là-dedans.

Je repensai aux doigts froids qui s'étaient enroulés autour des miens, et secouai la tête.

– Je t'assure que quelqu'un m'a pris la main, dis-je. Et si ce n'était pas toi, alors c'était qui ?

– Pas moi en tout cas. Tu as peut-être un admirateur.

– Et la fille debout sur la table, tu l'as vue ?

Jay me fit les gros yeux.

– Tu essaies de me faire peur ? Parce que ça ne va pas marcher, tu sais. Je ne suis pas si naïf.

Troublée, je regardai l'intérieur du café à travers une fenêtre. Personne n'avait pris le temps de ranger la salle avant l'arrivée de l'ambulance, et ils avaient fermé le café en l'état, avec les tables et les chaises renversées, et la vaisselle cassée éparpillée au sol. Certaines tables étaient encore dressées, avec des assiettes pleines, ce qui rendait la scène encore plus étrange.

Je frissonnai et me détournai, de peur de revoir la fille au milieu des tables vides.

– Écoute, me dit Jay. Tout s'est emballé quand on s'est retrouvés dans

le noir, à cause des cris de la serveuse. C'était un accident, c'est tout.

Ma mère arriva sur le parking à ce moment-là, me faisant signe à travers la vitre de la voiture.

– On pourrait te ramener, proposai-je.

Jay n'habitait pas très loin, et il rentrait toujours à vélo, mais je n'arrêtais pas de penser à la dernière question qu'il avait posée à la planche ouija : *Quand est-ce que je vais mourir ?*

– Non merci, répondit Jay. Je vais rentrer à vélo.

J'hésitai.

– Jay...

– Tu ne t'inquiètes pas à cause de cette application, j'espère ! Il ne va rien m'arriver. Cela dit, promets-moi une chose, ajouta-t-il en souriant. S'il m'arrive quelque chose ce soir, tu diras au monde entier que c'était à cause d'un fantôme ! Je compte sur toi.

– Ne plaisante pas avec ça, dis-je sans sourire.

Jay éclata de rire et passa son bras autour de mes épaules pour me serrer tendrement contre lui.

– Je suis sûr que je te manquerais, dit-il.

Derrière nous, maman klaxonna pour me dire de me dépêcher. Jay la salua de la main et me dit :

- On se voit demain en cours.
- Oui. À demain.

Je tournai les talons pour me diriger vers le parking, mais à peine avais-je fait quelques pas que je m'arrêtai et me retournai.

- Jay ?
- Oui ?
- Tu veux bien me rendre un service ?
- Quoi ?
- Tu peux passer le long du canal, ce soir ? S'il te plaît.

Jay empruntait d'ordinaire le chemin le plus court, qui comptait plusieurs routes très fréquentées. Il le faisait tout le temps et il ne lui était jamais rien arrivé. Je savais très bien que c'était idiot de ma part. Mais s'il passait par l'autre côté, le long du canal, il éviterait toute la circulation, et cela ne lui prendrait que cinq minutes de plus pour rentrer.

J'avais peur qu'il refuse, qu'il fasse une blague ou me taquine. Au lieu de cela, il hocha la tête.

- D'accord, Sophie. Je passe par le canal.

Puis il sourit, m'envoya un baiser, et ajouta :

- Tout ce que tu voudras.

Je grimpai sur le siège passager et fis signe à Jay, que je ne quittai pas des yeux jusqu'à ce que la voiture prenne un virage et que je le perde de vue.

Je n'avais pas vraiment envie de parler à maman de ce qu'il s'était passé au café. En arrivant à la maison, je montai aussitôt à l'étage pour prendre un bain. Avant de me coucher, j'envoyai un SMS à Jay pour lui dire bonne nuit. Ce n'était pas dans mes habitudes, mais je voulais me rassurer, et être sûre qu'il était bien rentré chez lui. Il me renvoya une réponse concise : *Adieu*.

Il voulait certainement dire « à demain » et n'avait pas remarqué que le correcteur automatique avait changé sa réponse. Au moins, il avait répondu, je pouvais être tranquille. Je me mis au lit et m'endormis.

Ce ne fut que le lendemain matin que je me souvins qu'après l'incident dans le café, le téléphone de Jay était cassé.

J'eus un sommeil agité cette nuit-là. Mes rêves furent peuplés de planches ouija, de cheveux en feu et de petites filles qui me tenaient la main dans le noir. Il y avait aussi Jay dans un

cercueil. C'était tellement épouvantable que je fus soulagée de me réveiller. Pour une fois, maman ne fut pas obligée de venir me tirer du lit pour que je me lève.

Avec les rayons du soleil qui filtraient à travers les fenêtres, les événements de la veille me paraissaient bien moins terribles. À cause de la coupure de courant, la pauvre serveuse avait été blessée, mais ce n'était qu'un accident. Tout simplement. À la lumière du jour, tout cela n'avait finalement rien d'étrange.

Je m'habillai en vitesse, impatiente, pour une fois, d'aller en cours. Jay arriverait bientôt devant chez moi, et nous ferions le chemin ensemble, comme toujours.

Pendant que je me préparais à l'étage, j'entendis vaguement le téléphone sonner en bas et ma mère répondre à l'appel, sans y prêter plus d'attention. Quand je descendis pour le petit déjeuner, maman venait tout juste de raccrocher.

– C'était qui ? demandai-je.

Comme elle ne répondait pas, je levai les yeux vers elle. Quand je vis son visage, je sus tout de suite que quelque chose n'allait pas.

– Qu'y a-t-il ? dis-je. C'était qui au

téléphone ?

– Sophie, dit maman d'une voix bizarre, tendue. Je... Je ne sais pas comment te le dire... Ma chérie, il faut que tu sois forte...

– Maman, quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

– C'est Jay. C'était son père au téléphone. Il s'est passé quelque chose. Jay... Jay n'est pas rentré chez lui hier soir.

– Bien sûr que si, rétorquai-je. Il m'a envoyé un message.

À l'instant même où je prononçai ces mots, je me rappelai que le téléphone de Jay était HS. Je sortis mon portable de ma poche pour chercher le fameux message, mais il avait disparu.

– Je ne comprends pas. Il m'a envoyé un message hier soir. Je l'ai vu.

– Sophie, il n'a pas pu t'envoyer de message. Oh, ma chérie, je suis vraiment désolée, mais... Il a eu un accident sur le chemin du retour. Les pompiers pensent... Ils pensent que les freins de son vélo ont lâché. Il est tombé dans le canal. Quand ils l'ont trouvé, il était trop tard.

– Comment ça, trop tard ? dis-je en serrant les poings si fort que je sentis mes ongles m'entailler la peau. Jay est très bon nageur. Il a gagné presque toutes les compétitions de natation l'année dernière au lycée. S'il était tombé dans le canal, il aurait nagé jusqu'à la rive et il serait sorti.

Mais maman secouait la tête.

– Ils pensent qu'il s'est cogné la tête en tombant dans l'eau. Sophie, il s'est noyé.

Ce ne pouvait pas être vrai. Et pourtant, c'était la stricte vérité.

Jay était mort.

GRILLE D'AUTO ÉVALUATION

Pour vérifier que tu as bien écrit ton récit comme le professeur te l'a demandé, complète cette grille.

Critères	Indicateurs	Oui	Non
Respect du genre	<p>Mon récit est écrit dans le genre demandé et respecte les étapes du schéma vu en classe.</p> <p>Le contexte est respecté, les personnages sont correctement utilisés.</p> <p>La coordination des temps est correcte.</p> <p>Les temps utilisés sont les temps du récit vus en classe et ils sont correctement utilisés.</p> <p>Le vocabulaire de la peur est largement utilisé.</p>		
Narration fluide	<p>J'ai veillé à placer des mots qui font avancer la narration (soudain, tout à coup, alors que, le lendemain...)</p> <p>Il n'y a pas de répétitions.</p> <p>Les phrases ne sont pas trop longues et sont lisibles à voix haute.</p> <p>Les événements sont dispersés dans le temps, je n'ai pas écrit un gros bloc condensé de passages effrayants.</p>		
Orthographe	<p>Le récit respecte les règles grammaticales et d'orthographe ainsi que la conjugaison (moins de 10 fautes pour 100 mots)</p> <p>La ponctuation est correcte (Majuscules, points, virgules, retour à la ligne)</p>		
Originalité	<p>Je n'ai pas recopié un texte déjà existant, j'ai essayé d'effrayer le professeur avec des idées vraiment très étranges.</p>		
Consigne incontournable	<p>J'ai rédigé un récit de deux pages minimum et 5 maximum.</p>		



Dans le cadre du parcours sur le fantastique, tu vas devoir lire un livre au choix et compléter ce dossier en rapport avec celui-ci.⁸

Mon analyse du livre : /15

Je l'ai choisi parce que :

.....

COORDONNÉES DU LIVRE /3

• Titre :

• Nom et prénom de l'auteur :

• Maison d'édition :

• Collection :

• Date de la première impression :

• Nombre de pages :

⁸ D'après l'idée originale de T. Coppman

LE CONTEXTE SPATIAL (SITUE L'HISTOIRE DANS L'ESPACE)

/5

- Où se déroule-t-elle ? (pays par exemple)

.....

- À quel endroit ? (les lieux précis)

.....

- Dans quelle ville ? Dans quel pays ?

.....

- Décris éventuellement le trajet parcouru / l'itinéraire.

LE CONTEXTE TEMPOREL (SITUE L'HISTOIRE DANS LE TEMPS)

/5

- Quand se passe l'histoire ?

.....

.....

- À quelle époque ?

.....

- Sur combien de temps se déroule-t-elle ?

.....

.....

Explique avec tes mots comment commence l'histoire.

.....

.....

.....

.....

LE NARRATEUR (ENTOURE TA RÉPONSE ET JUSTIFIE-LA)

/2

Narrateur interne à l'histoire

Narrateur externe à l'histoire

Narrateur omniscient (qui sait tout ce qu'il va se passer)

.....

.....

.....

LES PERSONNAGES (REMPLE LES FICHES SUIVANTES SELON LES INFORMATIONS
DONNÉES DANS LE LIVRE. COMMENCE PAR LES PERSONNAGES PRINCIPAUX)

/25

Personnage 1 : <i>(Nom, surnom)</i>	Genre : _____
	Âge : _____
	Situation familiale : _____
	Profession : _____
	Une caractéristique physique : _____
	Un trait de caractère : _____
	S'intéresse particulièrement à : _____
Particularité(s) : _____ _____ _____	

Personnage 2 : <hr/> <hr/> <hr/> <i>(Nom, surnom)</i>	Genre : _____
	Âge : _____
	Situation familiale : _____
	Profession : _____
	Une caractéristique physique : _____
	Un trait de caractère : _____
	S'intéresse particulièrement à : _____
Particularité(s) :	

Personnage 3 : <hr/> <hr/> <hr/> <i>(Nom, surnom)</i>	Genre : _____
	Âge : _____
	Situation familiale : _____
	Profession : _____
	Une caractéristique physique : _____
	Un trait de caractère : _____
	S'intéresse particulièrement à : _____
Particularité(s) :	

(Si besoin, des autres fiches si plus de personnages).

Personnage 2 : <hr/> <hr/> <hr/> <i>(Nom, surnom)</i>	Genre : _____
	Âge : _____
	Situation familiale : _____
	Profession : _____
	Une caractéristique physique : _____
	Un trait de caractère : _____
	S'intéresse particulièrement à : _____
Particularité(s) :	

Personnage 3 : <hr/> <hr/> <hr/> <i>(Nom, surnom)</i>	Genre : _____
	Âge : _____
	Situation familiale : _____
	Profession : _____
	Une caractéristique physique : _____
	Un trait de caractère : _____
	S'intéresse particulièrement à : _____
Particularité(s) :	

Selon le schéma du fantastique vu en classe et le roman que tu as lu :

- Quel(s) est/sont l'/les avertissement(s) qu'a reçu(s) le personnage principal concernant le phénomène fantastique ? /3

- À partir de quel moment le personnage principal transgresse-t-il l'/les avertissement(s) ? De quelle façon le fait-il ? /2

- La peur grandit chez le personnage principal au fur et à mesure du récit. À quel moment est-elle à son paroxysme (ça veut dire le plus fort)? /2

- Comment réagit le personnage face à ce moment ? /2

- Qui aide le personnage ? /1

Quelle est la fin que tu pensais voir venir ? Justifie ton idée en expliquant sur quoi tu te basais. /3

• Il y a 3 sortes de fin possible dans le fantastique. Dans le roman que tu as choisi, quelle est-elle ? Justifie ta réponse en expliquant la situation du personnage central en quelques lignes. /3

Quels sont les éléments inexplicables les plus importants du récit ? /4

Quel moment t'a le plus fait peur (même si tu n'as pas vraiment eu peur) ou t'a le plus mis mal à l'aise ? Pourquoi ? /4

Est-ce que tu trouves que ton livre suivait le schéma du fantastique vu en classe ? Explique-moi ta réponse. /2

Quel passage as-tu le moins aimé ? /2

Quel passage as-tu le plus aimé ? /2

QUESTIONNAIRE DE LECTURE

/30

Sur la feuille suivante, écris dix questions que tu inventes sur le roman que tu as lu. Le professeur devra pouvoir répondre. Les réponses doivent être plus longues que oui ou non.

Ce questionnaire sert à vérifier que tu as bien lu et compris le roman.

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

6. _____

7. _____

8. _____

9. _____

10. _____

dates de Dead line

AVOIR RENDU LES TRAVAUX DEMANDÉS POUR LE :

AVOIR RENDU LA FIN DU RÉCIT POUR LE:

AVOIR LU ET RENDU LE TRAVAIL SUR LE LIVRE POUR LE :